

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

NANCY TESSIER

RELATIONS ENTRE LES COMPORTEMENTS COERCITIFS,

LE STRESS ET LE SOUTIEN SOCIAL

NOVEMBRE 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I CONTEXTE THEORIQUE.....	4
1.1 LES CONDUITES PARENTALES.....	5
1.1.1 L'organisation intrafamiliale.....	6
1.1.2 L'environnement social et physique.....	11
1.2 LES COMPORTEMENTS COERCITIFS.....	14
1.3 LA NOTION DE STRESS.....	17
1.3.1 Définition.....	17
1.3.2 Le stress parental.....	22
1.3.3 Stress parental et comportements coercitifs.....	23
1.4 SOUTIEN SOCIAL.....	26
1.4.1 Définition.....	26
1.4.2 Le sentiment d'être soutenu.....	32
1.4.3 Soutien Social et stress.....	33
1.4.4 Soutien Social et Comportements coercitifs.....	35
1.5 LES COMPORTEMENTS COERCITIFS, LE STRESS ET LE SOUTIEN SOCIAL.....	37
1.6 HYPOTHESES.....	38
CHAPITRE II METHODOLOGIE.....	40
2.1 SUJETS.....	41
2.2 INSTRUMENTS DE MESURE.....	43
2.21 Renseignements généraux.....	43
2.22 M.C.P.....	43
2.23 Sentiment d'être soutenu.....	44
2.24 I.S.P.....	46
2.3 PROCEDURE.....	47

CHAPITRE III	RESULTATS.....	49
3.1	PRESENTATION DES RESULTATS.....	50
3.1.1	Stratégie de traitement des données.....	50
3.1.2	Analyse descriptive des instruments de mesure.....	51
3.1.3	Relation entre conduites parentales coercitives et stress, conduites parentales coercitives et soutien social.....	52
3.1.4	Relation entre conduites parentales coercitives, stress et soutien social.....	54
3.1.5	Questions exploratoires.....	54
3.2	DISCUSSION DES RESULTATS.....	61
3.2.1	Les conduites coercitives et le stress.....	61
3.2.2	Les conduites coercitives et le soutien social.....	63
3.2.3	Le soutien social et le stress.....	67
3.2.4	Les conduites coercitives, le stress et le soutien social.....	68
3.2.5	Données démographiques, stress, soutien social et conduites coercitives.....	71
	CONCLUSION.....	74
	APPENDICE A - Modèle transactionnel de stress de Cox et Mackay (1978).....	77
	APPENDICE B - L'inventaire de stress parental.....	79
	APPENDICE C - La mesure du sentiment d'être soutenu.....	82
	APPENDICE D - Les deux points d'atténuation du soutien social avec l'hypothèse d'un lien entre les événements stressants et la maladie (House, 1981).....	84
	APPENDICE E - Questionnaire de renseignements généraux...	86
	APPENDICE F - La mesure des conduites parentales.....	88
	APPENDICE G - Liste de stressseurs pour SENTIM.....	91
	APPENDICE H - Appel aux parents.....	93
	APPENDICE I - Lettre accompagnant les questionnaires.....	95
	REMERCIEMENTS.....	97
	REFERENCES.....	98

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableaux

1. Données démographiques de l'échantillon total.....42
2. Moyennes et écarts types du stress parental,
des comportements coercitifs et du soutien social.....51
3. Corrélations de Pearson entre le stress parental,
les comportements coercitifs et le sentiment
d'être soutenu.....53
4. Corrélations de Pearson entre le nombre d'enfants,
l'âge et la scolarité de la mère et le stress parental,
les comportements coercitifs et le sentiment
d'être soutenu.....55
5. Analyses des différences de moyennes et écart type
entre le sexe de l'enfant et le stress parental
(TOTSP), les comportements coercitifs (MCP)
et le sentiment d'être soutenu (SENTIM).....56
6. Analyses des différences de moyennes et écart type
entre le rang de l'enfant et le stress parental
(TOTSP), les comportements coercitifs (MCP) et le
sentiment d'être soutenu (SENTIM).....57
7. Analyses des différences (tests du U de Mann-Whitney)
entre les mères monoparentales et les mères
biparentales.....59
8. Analyses des différences (tests de U de Mann-Whitney)
entre les mères avec un emploi à l'extérieur et les
mères demeurant à la maison.....60

Figures

1. Modèle transactionnel de stress
de Cox et Mackay (1978).....77
2. Les deux points d'atténuation du soutien social avec
l'hypothèse d'un lien entre les événements stressants
et la maladie (House, 1981).....84

SOMMAIRE

Cette recherche a pour but d'élargir le champ des connaissances concernant les conduites coercitives des mères en reliant les conduites coercitives au stress parental et au soutien social (sentiment d'être soutenu). Est-ce que les conduites coercitives sont significativement reliées au stress parental et au soutien social? Existe-t-il un lien entre ces trois variables?

L'ensemble des études concernant les conduites coercitives ont porté principalement sur les conduites des parents ayant des enfants de moins de huit ans. Dans l'étude de Lacharité, Ethier et Piché (1992), les mères sélectionnées ont des enfants d'âge préscolaire. Rosenberg et Reppucci (1983) ont également recrutés des mères ayant des enfants de cinq ans ou moins. D'où l'intérêt pour la présente étude, d'élargir les connaissances dans le domaine des conduites parentales en investiguant au niveau des enfants de troisième, quatrième et cinquième année de l'élémentaire, des groupes où l'âge des enfants se situe de huit à onze ans.

L'échantillon total se compose de 75 mères d'enfants âgés de 8 à 11 ans. Afin de répondre aux questions ci-dessus, les mères ont répondu à un questionnaire de renseignements généraux, à l'Inventaire de Stress Parental (ISP) à la mesure des conduites parentales (MCP) ainsi qu'à la mesure du sentiment d'être soutenu (SENTIM).

Les résultats obtenus démontrent une relation significative entre les conduites coercitives et le stress parental. Burgess et Conger (1978) affirment que le parent stressé serait plus coercitif et moins positif avec son enfant. Rosenberg et Reppucci (1983) confirment ces résultats; les mères abusives font face à un plus grand nombre de stressseurs que les mères non abusives.

Par contre, il n'existe pas de relation significative entre les conduites coercitives et le sentiment d'être soutenu. Ces résultats infirment ceux des études de Bouchard (1981) qui démontrent que, dans les quartiers où les gens se fréquentent entre voisins, il y a moins d'abus envers les enfants que dans les quartiers plus isolés. Wahler, Hughey et Gordon (1981) observent également que les mères isolées ont plus d'interactions coercitives avec leur enfant que les mères impliquées dans un réseau social plus large.

Toutefois, une relation significative ressort entre le sentiment d'être soutenu et le stress parental. Malgré cette dernière relation significative entre le sentiment d'être soutenu et le stress parental, cette interaction n'influence pas significativement les conduites coercitives des mères.

L'ensemble des résultats de cette recherche sont discutés dans la dernière partie du chapitre des résultats.

INTRODUCTION

L'étude des conduites parentales constitue une préoccupation constante, tant pour les théoriciens que pour les praticiens intéressés à une meilleure connaissance des relations parents-enfants. Dans l'ensemble des conduites parentales, il existe plusieurs types de comportements parentaux, toutefois, nous nous limiterons aux conduites de type coercitif où le parent cherche à restreindre et contrôler l'activité de l'enfant.

Quelques études portant sur l'abus physique envers les enfants seront apportées, de sorte à ne pas oublier la distance très mince entre les conduites coercitives comprenant la menace, l'humiliation et la punition physique proprement dite et l'abus physique. L'abus physique pourrait être l'expression extrême de l'utilisation de conduites coercitives, d'où l'intérêt de comprendre les facteurs qui amènent les parents à adopter ce type de conduites.

Il est généralement admis en écologie sociale que les conditions liées aux conduites parentales envers les enfants sont multidimensionnelles. La présente étude vise à vérifier quelques variables pouvant influencer les comportements coercitifs des parents.

Garbarino (1977), dans son modèle écologique pour la recherche sur l'abus physique et la négligence envers les enfants, fait ressortir le stress et le soutien social comme les deux caractéristiques importantes à évaluer. Ce seront les deux autres

variables étudiées et jointes aux comportements coercitifs qui feront l'objet de cette étude.

Le stress et le soutien social peuvent influencer les conduites parentales différemment; le stress peut augmenter les conduites de contrôle de la part du parent et le soutien social peut apporter un effet atténuateur face au stress et diminuer ainsi les conduites coercitives. Quelle sera la contribution du stress et du soutien social dans l'utilisation de comportements coercitifs telle que rapportée par les mères?

Pour les fins de cette recherche, la mesure du sentiment d'être soutenu, récemment élaborée, a été utilisée. Cette mesure se différencie des instruments habituels puisqu'elle évalue le sentiment d'être soutenu non pas en général mais pour faire face aux événements qui préoccupent le plus le sujet et pour lesquels il aurait souhaité être aidé (Muckle, 1991).

Dans le premier chapitre, nous définirons les variables en abordant les études portant sur les comportements coercitifs, le stress et le soutien social. Cette recension des écrits nous amènera à poser les hypothèses de cette recherche. Le second chapitre décrit l'échantillon, les instruments de mesure et la cueillette des données. Nous retrouvons dans le troisième chapitre la présentation et l'analyse des résultats.

CHAPITRE PREMIER

CONTEXTE THEORIQUE

1.1 LES CONDUITES PARENTALES

Donner vie à un enfant signifie souvent pour le parent, la transmission de valeurs, d'attentes et de buts réfléchis et ouverts à révision tout au long de la vie. Les parents ont des responsabilités fondamentales face à leurs enfants; entre autres, témoigner de leur amour par l'affection, la tendresse et le respect, être à l'écoute de son enfant, favoriser le développement de l'autonomie et des responsabilités chez l'enfant. Egalement, inculquer une attitude positive envers la vie, encourager, rassurer, discuter avec son enfant sont d'autres responsabilités devant lesquelles est placé le parent. Pour répondre à ses responsabilités, le parent aura parfois recours à une certaine discipline dans l'éducation prodiguée à son enfant afin de favoriser l'harmonie dans les relations familiales et sociales.

Plusieurs pratiques éducatives s'offrent aux parents dans l'application d'une discipline dans le milieu familial. Le champ des conduites parentales est très large; il peut s'étendre de la permissivité, l'indulgence, l'autodiscipline, les comportements inductifs et de soutien, à la sévérité, l'autoritarisme, la discipline imposée et les comportements coercitifs.

Deux contextes sont classiquement reliés, dans la recension des écrits, à des variations dans les conduites parentales:

l'organisation intrafamiliale et l'environnement social et physique de la famille (Tessier et Bouchard, 1987).

1.1.1 L'organisation intrafamiliale

L'organisation intrafamiliale correspond aux personnes présentes à l'intérieur de la famille, aux activités qui s'y déroulent et aux relations que les membres entretiennent entre eux.

La présence ou non de certaines personnes dans la famille peut grandement influencer les conduites parentales. La monoparentalité est un facteur important pouvant affecter la mère dans ses conduites parentales. Colletta (1983) a fait une étude avec un groupe de femmes divorcées et mariées portant sur le stress et les conduites parentales. Les femmes divorcées, chefs de famille, expérimentent le plus haut niveau de stress et témoignent des conduites parentales plus exigeantes et plus restrictives envers les enfants.

Les études complétées sur le territoire francophone de l'Île de Montréal démontrent que le pourcentage de familles dont la femme se déclare l'unique soutien financier est l'une des variables les plus puissantes concernant les conduites abusives des parents envers les enfants (Chamberland, Bouchard et Beaudry, 1986).

Horne (1981) a réussi à nuancer les conclusions sur le lien monoparentalité et conduites abusives. L'auteur rapporte que dans les familles qui ont demandé de l'aide pour un garçon agressif, tous les membres du système familial émettent plus d'actes coercitifs. Chez ces familles en difficulté, les familles monoparentales démontrent le plus haut taux de coercition. Par contre, dans les contextes familiaux sans problème, ce sont les familles monoparentales qui obtiennent le score le plus bas de comportements coercitifs.

Il est permis de croire que la présence du père influence la nature et la qualité des échanges entre la mère et l'enfant. L'étude de Hetherington, Cox et Cox (1978) sur les couples divorcés démontre que les mères apparaissent moins constantes dans l'application de la discipline, plus exigeantes et reconnaissent moins les comportements appropriés de leurs enfants. Ces données, recueillies dans une situation d'adaptation intense de la dyade à un autre mode structural, sont corroborées par l'étude de Lytton (1979) où le comportement des mères envers leur enfant se modifie en présence du père. Le nombre d'interactions entre la mère et l'enfant diminue, la mère devient moins exigeante, en présence du père, elle est plus amicale envers l'enfant en notant et en encourageant les comportements coopératifs de l'enfant et l'auteur constate une diminution des tentatives faites par la mère pour modifier le comportement de l'enfant.

Outre la présence du père, on peut présumer que la présence d'un ou de plusieurs autres enfants aura une influence sur la relation mère-enfant et que cette influence dépendra, en grande partie, de la structure familiale: de l'âge, du sexe et du rang de l'enfant dans la fratrie (Elder et Rockwell, 1979).

Selon Straus et Gelles (1990), la punition physique serait plus fréquente chez les jeunes enfants et diminuerait avec l'âge. Les résultats de leur étude démontrent que 97% des enfants de leur échantillon, âgés de trois ans, ont été physiquement punis et le nombre diminue progressivement selon l'augmentation de l'âge de l'enfant.

Le sexe de l'enfant apparaît être aussi un facteur important influençant les conduites parentales. Les résultats de l'étude de Vouillot (1986) confirment que le sexe de l'enfant influence les conduites parentales; cette influence se traduit par des pratiques éducatives plus rigides, plus contraignantes, à l'égard des filles. Par contre, Hetherington, Cox et Cox (1978), rapportent, pour leur part, que les garçons seraient davantage exposés à cette inconsistance que les filles.

Les résultats de Straus, Gelles et Steinmetz (1980) viennent corroborer ce dernier point; les parents utiliseraient plus souvent la punition physique envers les garçons qu'envers les filles.

La taille de la famille peut aussi avoir une influence sur les conduites parentales. Ainsi, Straus (1979) constate que le nombre d'enfants est en relation positive avec l'abus et la négligence. Chaque enfant additionnel dans la famille augmente la quantité de travail pour les parents et diminue le temps passé ensemble (Knox et Wilson, 1978).

Dans leur étude, comprenant 2143 familles, Straus, Gelles et Steinmetz (1980) rapportent un pourcentage plus élevé d'abus physique selon le nombre d'enfants dans la famille. Toutefois, leurs résultats démontrent que le pourcentage d'enfants abusés diminue dans les familles de plus de cinq enfants. Ils expliquent cette baisse par le fait que ces familles comprennent des enfants plus âgés pouvant aider les parents dans les tâches, ce qui diminuerait une partie du stress des parents provoquant la violence. Une autre possibilité qui expliquerait la baisse de la violence dans les familles de plus de cinq enfants serait le désir de ces parents à former une grande famille; le nombre d'enfants ne serait pas une cause de violence pour eux.

Les compétences personnelles des parents sont une autre source d'impact sur la relation mère-enfant au niveau des conduites parentales. Plusieurs auteurs s'entendent pour identifier un manque flagrant de connaissances et d'habiletés parentales chez les parents signalés pour abus (Denicola et Sandler, 1980).

Les comportements des parents signalés pour abus et négligence témoignent de certaines carences dans le répertoire de leurs conduites envers l'enfant. Burgess et Conger (1978) démontrent clairement que ces parents interagissent moins, verbalement et physiquement, avec leurs enfants, qu'ils sont généralement plus négatifs et aversifs dans leur feedback que les parents d'un groupe témoin. Ces comportements inappropriés peuvent être partiellement expliqués, selon Belsky (1980), par leur propre expérience d'enfants maltaités, par des modèles parentaux déficients auxquels ils ont été soumis ou par le manque d'expérience antérieure globale des parents dans le soin des enfants.

Les parents ont un rôle important comme modèles d'apprentissage au parentage auprès de leurs enfants (Bouchard et Desfossés, 1989). L'apprentissage de conduites coercitives de contrôle peut faire partie d'un profil qui porte plus de risques à l'utilisation de la violence que l'apprentissage de conduites coopératives ou inductives.

Patterson, Dishion et Bank (1984) décrivent un processus de coercition qui s'installe selon une escalade de comportements agressifs entre le parent et l'enfant. Des chaînes d'interactions aversives s'installent dans une famille où le parent réagit aux comportements d'opposition et d'agressivité de l'enfant par un comportement qui est lui-même aversif. Il est important de noter que ce processus de coercition est plus

long et fréquent dans les familles qui sont référées en thérapie que dans un contexte dit normal.

Les relations que les membres de la famille entretiennent entre eux font partie de l'organisation intrafamiliale. Dans les familles où l'enfant est abusé, il y a fréquemment des relations détériorées entre les adultes. La fréquence des disputes violentes entre époux est trois fois supérieure chez les adultes signalés pour mauvais traitements envers l'enfant que chez les adultes non signalés (Straus, 1979).

Hetherington, Cox et Cox (1978) rapportent que, selon le degré d'animosité exprimé entre les époux divorcés, la relation du parent avec l'enfant dont il a la garde sera plus ou moins coercitive.

1.1.2 L'environnement social et physique

L'environnement social et physique se présente comme le deuxième facteur pouvant influencer la nature des conduites parentales. L'objectif de la présente recherche s'inscrit particulièrement dans ce courant et se propose d'examiner entre autres, l'influence du soutien social sur les conduites parentales.

Selon Garbarino et Stocking (1980), l'approche écologique suggère qu'une relation parent-enfant adéquate dépende des

contextes sociaux et physiques immédiats de la famille, des liens qu'entretiennent les membres avec l'extérieur, de l'impact de celui-ci sur l'établissement d'un agenda d'interactions entre les parents et l'enfant, des normes culturelles reconnues et en vigueur dans l'environnement. L'ensemble de ces facteurs constitue ce que Bronfenbrenner (1977) appelle l'environnement écologique. La relation parent-enfant dépend, en grande partie, de l'environnement écologique de la famille (Bouchard, 1981). Le contexte dans lequel le parent joue son rôle d'éducateur mérite une attention particulière. Les conditions et les facteurs affectant le parent dans sa relation avec l'enfant sont multiples et déterminants de la qualité de la relation.

Dans une étude environnementale sur les conduites parentales, Auger (1987) soutient que la coercition est associée à un ensemble de conditions particulières pour les mères. Moins de revenus, plus de stress, un quartier plus dense, où il y a moins de verdure, moins d'espace et d'équipement de jeu et moins de clôtures pour la sécurité des enfants au sein du pâté de maisons habitées par ces familles, sont certaines des conditions de l'environnement du parent qu'Auger (1987) associe à la coercition.

Les stressseurs dans l'environnement social et physique de la famille peuvent influencer les conduites parentales. Plusieurs auteurs rapportent que les mères abusives obtiennent un score

plus élevé de stress que les mères non abusives (Ethier, 1991; Rosenberg et Reppucci, 1983).

Le soutien social peut également influencer les conduites parentales et occuper une place prépondérante très tôt dans la vie d'un parent. Les résultats d'une étude sur l'influence du soutien social sur la sécurité de l'attachement mère-enfant, avec des enfants irritables âgés de trois mois, indiquent que le soutien social est le meilleur prédicteur d'un attachement sûr entre la mère et l'enfant (Crockenberg, 1981). La qualité de l'attachement mère-enfant se développerait à travers les interactions à l'intérieur du contexte social immédiat. La disponibilité du soutien social augmenterait la sensibilité de la mère aux besoins de l'enfant et encouragerait ainsi un attachement mère-enfant sûr.

Le réseau social, qu'il remplisse un rôle instrumental (aide, assistance ponctuelles et matérielles) ou expressif (support émotionnel et affectif), protège l'individu du stress lié aux demandes et aux pressions de l'environnement (Dean et Lin, 1977).

Dans une analyse critique des études faites dans diverses classes sociales, Liem et Liem (1978) en viennent à conclure que, si le taux de symptomatologie des classes défavorisées excède toujours celui des classes aisées, le manque d'intégration sociale caractérise les individus dont le taux de

symptomatologie est le plus fort. Ils soulignent:

En général, les gens dont les réseaux sociaux sont peu élaborés et superficiels montrent une capacité d'adaptation et de stabilité émotionnelle plus faible que ceux dont les réseaux riches permettent des relations mutuelles de support (Liem et Liem, 1978, p.140).

Dans une étude effectuée en 1979, Russ-Eft rapporte qu'un des facteurs importants de la qualité du quartier domiciliaire repose sur la possibilité d'assistance mutuelle, d'une implication dans la communauté et de relations interpersonnelles constantes. Dans tous ces cas, les études épidémiologiques et écologiques concordent: le réseau social se présente comme un élément majeur de la qualité de vie ainsi qu'un médiateur important contre le stress. En ce qui concerne la présente étude, nous reviendrons de façon plus détaillée sur le stress et le soutien social dans les sections leur étant spécifiquement réservées.

1.2 COMPORTEMENTS COERCITIFS

Cette étude examine les conduites parentales mais plus précisément les conduites de contrôle: les comportements coercitifs. La discipline fait généralement partie de

l'éducation des enfants sous différentes formes. Les comportements coercitifs sont une des approches que le parent utilise dans les interactions avec son enfant dans son application de la discipline.

Certaines croyances de la part des parents les amènent parfois à poser et à endosser des comportements qu'ils croient efficaces et sains pour le développement de leur enfant. Gordon (1990) apporte différentes définitions aux termes discipline et autorité. Il définit la discipline instructive comme celle qui s'efforce d'influencer les enfants et la discipline restrictive celle qui cherche à les dominer. Cette dernière discipline, qui s'applique en exerçant un pouvoir sur l'enfant, est celle que Gordon (1990) discrédite et qui s'associe aux conduites coercitives. Il associe cette forme de discipline aux termes suivants: commander, restreindre, inhiber, blâmer et pénaliser.

Le concept d'autorité recouvre plusieurs significations. L'autorité étant nécessaire à la discipline, il est important de la définir. Toutefois, les hypothèses de recherche portant particulièrement sur les conduites coercitives, nous n'examinerons que les comportements de ce type de conduite. Ainsi, en ce qui concerne l'autorité, Gordon (1990) apporte plusieurs définitions dont celle de l'autorité fondée sur le pouvoir qui s'associe aux conduites coercitives. Ce type d'autorité découle du pouvoir que détient une personne sur une autre: le

pouvoir de maîtriser, de dominer, de forcer, de faire plier les autres et de les amener à agir contre leur gré.

Ainsi, dans les comportements coercitifs, nous retrouvons des comportements tels que menacer, humilier, blâmer, donner des ordres intempestifs à l'enfant, punir physiquement (Tessier, Pilon et Fecteau, 1985). Les comportements coercitifs seraient considérés comme une forme de discipline sévère, autoritaire et imposée; l'enfant y aurait peu de place dans la résolution d'un conflit avec son parent. La dimension de contrôle fait également partie des comportements coercitifs; le parent veut changer le comportement de l'enfant dans l'activité que ce dernier exerce.

Dans une description de comportements qui sont manifestes lors d'interactions entre le parent et son enfant, Côté (1990) distingue trois types de parents: le non-affirmatif, l'hostile ou l'agressif et l'affirmatif. Nous nous attarderons au parent hostile-agressif. Le parent hostile ou agressif adopte un comportement "criard" pour commander le respect, il dispute ouvertement un enfant, il manque de respect pour les enfants et les menace. Ce type de parent peut aller jusqu'à la punition physique dans une situation de conflit avec son enfant.

D'ailleurs, Rosemond (1992) prône la fessée et pousse l'audace jusqu'à énoncer certaines règles importantes dans l'appli-

cation de la fessée telles que se servir de sa main afin d'établir un lien direct, de personne à personne. Cet auteur suggère également parmi ses règles, de ne pas attendre "d'en avoir assez" avant de recourir à la fessée; de l'administrer "un point c'est tout", sous prétexte de ne pas dépasser ainsi son seuil d'intolérance. La description des comportements de ce type de parent correspond aux comportements coercitifs de la part d'un parent face à un enfant.

1.3 LA NOTION DE STRESS

1.3.1 Définition

Le manque de consensus concernant la définition du mot "stress" parmi tous les chercheurs de ce champ d'étude est flagrant et surprenant. Une confusion règne au sujet de ce terme et Mason (1975) explique cette confusion par le fait que ce terme a été défini par une grande variété d'approches. Il ajoute même qu'il est peu probable, pour la même raison, qu'un consensus sur la terminologie du mot "stress" soit établi dans un proche avenir. Outre ce problème de définition, nous regarderons les définitions de certains auteurs qui ont considérablement apporté à la compréhension dans l'étude du stress.

Les chercheurs du courant psychologique définissent le stress comme un état, une tension, un malaise et les stressseurs comme

étant des conditions de vie ou des événements créant du stress (Thoits, 1982).

Pour leur part, Dohrenwend et Dohrenwend (1980) considèrent comme événements critiques stressants, ceux qui se produisent à court terme seulement. Par exemple, la mort récente d'un parent est qualifié d'événement stressant mais pas la mort du père d'un adulte quand ce dernier était enfant.

Ledingham et Crombie (1988) définissent le stress comme un état de tension élevé faisant suite à des changements d'ordre environnemental qui empêchent l'individu de réagir normalement.

La contribution de Hans Selye (1962) à la compréhension du stress physiologique est essentielle à la compréhension du stress psychologique. Sa définition du stress est celle-ci: «Le stress est la réponse non spécifique de l'organisme à toute sollicitation» (Selye, 1974).

Chaque demande faite à notre corps est dans un sens unique, c'est-à-dire spécifique. En plus de leurs actions spécifiques, tous les agents auxquels nous sommes exposés exigent de l'organisme une demande d'adaptation, et ce, sans tenir compte de la source de l'agent. Ils produisent une accentuation non spécifique dans le but d'accomplir des fonctions d'adaptation et, par là, de rétablir un équilibre. La demande non

spécifique d'activité, en tant que telle, est l'essence du stress. Le stress est donc la manifestation d'un agent spécifique produisant des réactions non-spécifiques (Selye, 1974).

Selye (1962) affirme que l'agent rencontré soit agréable ou non n'est pas important; c'est plutôt l'intensité de la demande de réajustement faite à la capacité d'adaptation du corps qui compte. Cependant, il ajoute que les événements positifs créent un stress qui stimule l'organisme, alors que les événements négatifs créent une usure pouvant devenir dommageable pour l'organisme; il propose un modèle d'adaptation générale en trois étapes (alarme, résistance, épuisement) afin de s'adapter au stress environnemental.

Le concept d'adaptation est intimement lié à celui du stress, il a longtemps été négligé par les chercheurs qui n'incluaient pas dans leur conception du stress le concept de "coping". Par contre, Dohrenwend, en 1978, soulignait déjà l'importance de l'adaptation en définissant les événements stressants comme ceux qui exigent une adaptation des individus aux changements. White (1974) relie le terme "coping" à l'adaptation aux conditions relativement difficiles.

La capacité d'adaptation de l'individu, présentée par Selye (1974), pour affronter le stress, doit excéder les demandes du stressor pour qu'il y ait un rétablissement à un équilibre.

Quand les demandes sont plus grandes que les ressources de l'individu pour s'adapter, c'est à ce moment que le stress devient dommageable. L'adaptation au stress désigne alors la capacité de la personne à vivre avec les agents du stress (Ledingham et Crombie, 1988).

Cox et Mackay (1978) apportent également dans leur conception du stress, un modèle incluant les demandes et les capacités (ressources) de l'individu. Toutefois, ils mettent l'accent sur l'aspect interactionnel entre l'individu et son environnement.

Les deux premières étapes du modèle de Cox et Mackay, tel que présenté à la figure 1 (voir Appendice A), sont les capacités et demandes réelles et les capacités et demandes perçues par l'individu. Le stress survient quand il y a un déséquilibre entre la demande perçue par l'individu et la perception de ses capacités à répondre à la demande perçue. La présence de ce facteur de perception souligne l'action de plusieurs éléments, tels que la personnalité de l'individu, qui contribue à l'existence de différences individuelles. Comme le rapporte Doyle, Gold et Moskowitz (1988), les conséquences du stress et de l'adaptation doivent être considérées en terme d'histoire personnelle et familiale, de caractéristiques et de ressources individuelles ou familiales, de contexte social et physique, d'interprétation ou d'évaluation de la situation. L'interaction entre ces facteurs et leur impact peut changer avec le

temps et varie selon les différents membres de la famille.

Toujours selon le modèle de Cox et Mackay (1978), l'individu peut répondre au stress psychologiquement et physiologiquement. Dans la réponse psychologique, deux solutions s'offrent à l'individu; les mécanismes de défense et la réponse comportementale. Dépendamment de l'individu et de l'évaluation qu'il a fait entre les demandes et ses capacités perçues, il peut réagir au stress à des niveaux différents, selon son environnement et les "feedback" qu'il reçoit.

Le "feedback" est essentiel pour l'adaptation de l'individu au stress. Il informe l'individu sur la nature et le degré de la demande et l'aide à la formulation d'une réponse adéquate et appropriée à la demande perçue et réelle. Le "feedback" se retrouve et peut intervenir à toutes les étapes du modèle de Cox et Mackay (1978).

En appliquant le modèle de Cox et Mackay (1978) sur l'action du stress concernant un parent, nous pourrions retrouver comme réponse comportementale au stress parental, des conduites coercitives de la part du parent, en admettant bien sûr un lien entre le stress et les comportements coercitifs. Dans la situation où le parent n'utiliserait pas les comportements coercitifs comme principale conduite parentale, en réponse au stress, il aurait alors recours à un mécanisme de défense tel que la rationalisation, la sublimation, le refoulement, la

compensation. Le mécanisme de défense rehausserait les capacités perçues de l'individu; ainsi le déséquilibre serait moins fort et il en résulterait moins de stress pour le parent.

1.3.2 Le stress parental

Le rôle de parent peut être une source de stress; le fait d'être parent amène des événements stressants tels que la santé physique de l'enfant, son humeur, la capacité d'adaptation, qui peuvent provoquer chez le parent un stress parental. Le stress parental est comme un état de malaise psychologique relié au domaine spécifique de l'éducation de l'enfant, soit le stress que le parent vit lorsqu'il éduque son enfant (Abidin, 1983).

Dans l'Inventaire de Stress Parental, Abidin (1983) apporte plusieurs échelles qui décrivent les différentes dimensions du stress parental. Le stress parental touche la capacité d'adaptation et l'acceptation de l'enfant, ses exigences, son humeur, sa distraction/hyperactivité, le renforcement des parents, la dépression du parent, son attachement envers son enfant, la restriction de rôle, son sentiment de compétence, l'isolement social, la relation avec l'autre parent et la santé physique du parent.

Dans la famille, les exigences pour l'adaptation sont nombreuses et peuvent représenter un stress pour le système

familial et ses membres. Le manque d'adaptation du parent dans sa fonction parentale peut résulter éventuellement en une augmentation du stress parental (Burke, 1978). Si la demande d'adaptation est trop grande, ce stress parental pourrait produire des conséquences sur les relations entre le parent et l'enfant.

1.3.3 Stress parental et comportements coercitifs

Altemeier (1979) rapporte une corrélation significative entre le niveau de stress des mères et la présence de difficultés non organiques de développement chez leurs enfants.

Dans une étude effectuée en 1978, Hetherington, Cox et Cox démontrent également les effets négatifs du stress sur la relation parent-enfant, suite à un divorce. Les mères, celles qui ont le plus souvent la garde de l'enfant, ont tendance à diminuer les limites, à faire plus de demandes immatures, à donner moins d'affection, à utiliser une communication plus indirecte et à augmenter leurs comportements oppositionnels.

Le parent stressé serait plus coercitif et moins positif avec son enfant (Burgess et Conger, 1978). Rosenberg et Reppucci (1983) affirment que l'accumulation de plusieurs stressseurs précipite davantage l'émission de comportements d'abus que des incidents stressants survenant de manière isolée. Leur étude portant sur douze mères abusives et douze mères non abusives

conclut que les mères abusives font face à un plus grand nombre de stressseurs que le groupe de mères non abusives. Dans l'étude de Bouchard et Desfossés (1989), les scores coercitifs sont significativement reliés au stress et à la somme d'énergie pour y faire face.

Auger (1987) obtient également des résultats indiquant que le stress est associé positivement aux comportements coercitifs de la part du parent.

Abidin (1983) souligne que le stress dans la relation mère-enfant, provient de la mère, de l'enfant et des facteurs situationnels. Dans les familles vivant un grand stress, les troubles émotifs ressentis par chacun des membres de la famille peuvent faire accroître ceux des autres. Le stress dans la famille est interactionnel. Les stressseurs qui affectent un des membres affectent aussi les autres membres d'une certaine façon (Bell, 1975).

Le rôle des caractéristiques de l'enfant (et les perceptions de ces caractéristiques par le parent) est aussi une source potentielle de stress. Thomas, Chess et Birch (1968) prétendent que certaines caractéristiques de tempérament et de comportement peuvent être sources de stress pour un parent. Bell (1975) soutient que les demandes et le contrôle provenant des enfants peuvent ajouter un stress significatif à la relation mère-enfant.

Dans leur étude sur le stress parental, Cameron, Dobson et Day (1991) ont utilisé l'Inventaire de Stress Parental (instrument de mesure utilisé dans la présente étude, voir Appendice B) comprenant la contribution des caractéristiques de l'enfant et celles du parent au niveau du stress parental. Ils ont identifié les caractéristiques propres de l'enfant, telles que son adaptabilité, son degré de dépendance et sa distractivité, comme les facteurs semblant accroître le stress des mères d'enfants présentant des retards de développement.

Certains facteurs situationnels peuvent aussi affecter le parent tel un sentiment d'isolement, et augmenter ainsi le niveau de stress chez le parent. D'après Doyle, Gold et Moskovitz (1988), l'isolement social est relié aux ruptures de fonctionnement dans la famille et à l'incapacité de faire face au stress tant dans les familles monoparentales que biparentales. Ils obtiennent des résultats positifs quant à la réduction des effets négatifs du stress par les systèmes de soutien (Doyle et al, 1988).

Le stress semble être un facteur important dans la prédiction des conduites parentales mais les effets du stress varieraient selon qu'il s'accompagne de la présence ou non de soutien social.

1.4 LE SOUTIEN SOCIAL

1.4.1 Définition

Les définitions du soutien social varient largement d'un auteur à l'autre. Même si elles sont loin d'être identiques, elles suggèrent théoriquement la pertinence et l'importance des relations humaines (Thoits, 1982).

Du point de vue théorique, ces définitions se répartissent dans deux champs: l'aspect structural et l'aspect fonctionnel (Cohen et Wills, 1985).

Les auteurs qui situent leur définition dans le champ structural définissent le soutien social en terme d'organisation et de quantité de relations humaines. Pour eux, la mesure du soutien social vise à estimer le degré d'intégration de l'individu dans son réseau social. Cette mesure est dite globale et ne concerne pas l'aspect dynamique des relations; elle quantifie plutôt le nombre de relations (Cohen et Wills, 1985).

Pour leur part, les auteurs qui définissent le soutien social sur une base fonctionnelle, le font en terme de ressources accessibles en réponse à un besoin spécifique et du degré de satisfaction à l'endroit du réseau social ou d'un confident (Dumont, 1988).

La mesure fonctionnelle s'intéresse à la fonction du soutien social qui est de combler les besoins de la personne à partir de ressources adaptées lors d'événements stressants (Cohen et Wills, 1985).

Les chercheurs s'intéressant à l'influence du soutien social sur les événements stressants de la vie, se sont attardés au rôle de "protection" du soutien social, contribuant à rendre la famille moins vulnérable aux effets négatifs du stress. Cette action protectrice du soutien social est habituellement conceptualisée selon deux modèles théoriques distincts: l'effet direct (direct effect) et l'effet atténuateur (buffering effect). Le modèle théorique de l'effet direct stipule qu'il existe une relation positive entre la présence de soutien social et la santé physique et mentale. L'action protectrice du soutien social est effective en tout temps, que les gens soient exposés ou non à un facteur de risque (Cohen et Wills, 1985; Heller et Swindle, 1983; Thoits, 1982). Le soutien social est positivement lié à l'adaptation, que le niveau d'exposition à un facteur de risque soit négatif ou positif. Il a donc une action protectrice constante et permanente. Dans cette perspective, le soutien social est un élément essentiel à la santé et on considère que les gens isolés socialement sont plus susceptibles de développer certains désordres physiques et psychologiques (Thoits, 1982).

Par contre, dans le modèle théorique de l'effet atténuateur, l'action protectrice du soutien social est effective exclusivement lorsque l'individu est exposé à un facteur de risque, c'est-à-dire à une situation difficile (Cohen et Wills, 1985; Thoits, 1982). L'action protectrice n'est donc ni permanente, ni constante puisque la protection s'intensifie proportionnellement à l'exposition (Muckle, Tessier et Piché, 1991).

Pilisuk et Parks (1983) proposent une définition du soutien social:

Le soutien social est un ensemble d'échanges qui procurent à l'individu une assistance matérielle et physique, un contact social et une relation affective, de même que l'impression qu'il est un objet d'intérêt continu pour les autres.
(p.140)

Heller et Swindle (1983) décrivent le soutien social comme une action réciproque (interaction) entre l'environnement et l'individu. Ils suggèrent que le soutien qu'un individu reçoit dépend tout autant de la disponibilité des sources de soutien que de ses habiletés et compétences interpersonnelles.

Il se dégage trois composantes, parmi les auteurs qui ont évalué le soutien social comme un construit multidimensionnel: la première est celle du réseau social, c'est-à-dire de

l'ensemble des liens sociaux qu'entretient une personne dans son environnement. La deuxième est le soutien perçu qui fait référence à l'aspect subjectif: jusqu'à quel point un individu croit-il que ses besoins de soutien sont comblés? La troisième composante est la recherche active de la personne survenant à la suite d'une perception de menace ou d'une évaluation d'un besoin d'aide (Dubé et Gagnon, 1988).

De nombreux auteurs ont montré l'importance d'un environnement social riche pour favoriser l'adaptation au rôle de parent. Trois sources d'influence majeures ressortent du réseau de soutien social sur la performance du parent dans son rôle d'éducateur (Cochran et Brassard, 1979):

1- l'échange d'une assistance émotionnelle et matérielle entre les parents du réseau;

2- le contrôle que peuvent exercer les membres du réseau sur les conduites parentales des autres parents en encourageant ou non certaines pratiques éducatives;

3- l'imitation par les parents de comportements observés dans le réseau, ce qui pourrait augmenter le répertoire de conduites parentales.

Cette dernière source d'influence peut, par son absence, avoir un impact sur les comportements parentaux. Il est possible que

le parent ayant peu de contacts sociaux soit davantage influencé par les pratiques éducatives de ses propres parents que le parent ayant régulièrement des contacts avec d'autres adultes. Ainsi, selon Parke et Collmer (1975), les parents abusifs qui auraient probablement été abusés par leurs parents étant enfants manqueraient de modèles parentaux provenant d'un réseau social et utiliseraient avec leurs enfants les pratiques abusives que leurs propres parents utilisaient avec eux (Cochran et Brassard, 1979).

Barrera (1986) distingue également trois grandes catégories dans le concept de soutien social: l'ancrage social, le soutien social perçu et le soutien social effectivement reçu.

1) l'ancrage social réfère aux liens de l'individu avec des personnes significatives dans son environnement social. Etre socialement lié constitue un élément central dans le sentiment d'appartenance à une communauté. Ce concept réfère à l'intégration sociale et constitue l'opposé de l'aliénation et de la solitude objective.

2) le soutien social perçu réfère à l'impression d'être relié aux autres par des liens disponibles, fiables et adéquats.

3) le soutien effectivement reçu peut être défini en fonction des actions qui ont été entreprises par l'environnement dans le but d'apporter une assistance à l'individu.

D'autres auteurs qui s'inscrivent également dans le contenu fonctionnel, ont relevé cinq types de soutien social répondant à des besoins spécifiques. Ces types sont l'aide émotionnelle, instrumentale, informative, normative et de socialisation. L'aide émotionnelle réfère au sentiment d'être aimé, d'être en confiance et en relation d'intimité. L'aide instrumentale se rapporte à l'aide concrète sur le plan financier et matériel. L'aide informative se réfère aux conseils et aux informations donnant accès aux ressources du milieu. L'aide normative comprend le partage des valeurs et des intérêts communs. Finalement, l'aide de socialisation concerne les activités récréatives et l'accès à de nouveaux contacts sociaux (Mitchell et Trickett, 1980).

Comme nous pouvons le constater, il existe plusieurs typologies dans l'approche fonctionnelle. Toutefois, un critère commun et stable ressort des écrits; il s'agit du rôle prioritaire des évaluations personnelles (Dubé et Gagnon, 1988).

Barrera, Sandler et Ramsay (1981) spécifient que ce n'est pas simplement le soutien, mais la qualité de celui-ci et la satisfaction qu'il procure, qui sont les ingrédients importants dans la relation avec la santé mentale. La satisfaction est l'une des deux dimensions (la deuxième étant la disponibilité des gens pour aider) dans l'instrument de mesure du sentiment d'être soutenu qui est utilisé pour les fins de

cette étude (voir Appendice C).

1.4.2 Le sentiment d'être soutenu

Le sentiment d'être aidé repose sur des normes subjectives; il semble que les gens aient une conception bien personnelle de l'aide qu'ils reçoivent (Dubé et Gagnon, 1988).

Heller, Swindle et Dusenbury (1986) ont émis l'hypothèse que le soutien a une influence sur la santé par le processus d'évaluation. Les effets positifs ou négatifs des actions d'autrui dépendent de la façon dont ces actions sont perçues et interprétées.

Dans la présente étude, nous regarderons de plus près l'évaluation du parent de la satisfaction de l'aide qu'il a obtenu et de la disponibilité des gens pour l'aider, en utilisant la mesure du sentiment d'être soutenu mise au point au Laboratoire Enfance, Famille et Santé de l'Université Laval en 1988. Muckle, Tessier et Piché (1991) obtiennent des résultats intéressants en ce qui concerne le sentiment d'être soutenu.

Le sentiment d'être soutenu pour faire face aux situations les plus préoccupantes et pour lesquelles on souhaite être aidé démontre l'effet direct du soutien social alors que le soutien instrumental du conjoint et le réseau social démontrent son

effet atténuateur (Muckle, Tessier et Piché, 1991).

Le sentiment d'être soutenu offre donc une protection permanente, effective en tout temps, que les parents soient ou non exposés à une situation difficile, qu'ils vivent ou non un grand nombre de stressseurs ou qu'ils les perçoivent comme ayant peu ou beaucoup d'importance (Muckle, Tessier et Piché, 1991).

1.4.3 Soutien social et stress

Plusieurs auteurs affirment que les effets nocifs du stress peuvent être atténués par le soutien social et que ce dernier peut procurer un effet bénéfique (Cohen et Wills, 1985; Heller et Swindle, 1983; Thoits, 1982).

Le soutien social pourrait procurer un effet bénéfique par son réseau social large qui fournit régulièrement à l'individu des expériences positives des gens qui l'entourent, une stabilité ainsi que la valorisation et la reconnaissance des rôles tenus dans la société (Cohen et Wills, 1985).

Le soutien social peut apporter un effet atténuateur face au stress. Il peut intervenir à deux différents maillons de la chaîne liant stress et maladie (voir Figure 2, Appendice D). Premièrement, entre l'événement stressant et la réaction au stress en atténuant ou en prévenant la réponse d'évaluation au

stress. La perception des membres du réseau influencera l'individu à redéfinir les séquelles potentielles d'une situation et le soutiendra dans ses capacités perçues pour faire face aux demandes et ainsi prévenir qu'une situation particulière soit évaluée comme hautement stressante.

Deuxièmement, un soutien adéquat peut intervenir entre l'expérience du stress et le début d'une pathologie en diminuant ou en éliminant la réaction au stress ou encore en influençant directement le processus physiologique. Le soutien peut alléger l'impact de l'évaluation du stress en fournissant une solution au problème, en diminuant l'importance perçue du problème, en calmant le système endocrinien, de sorte que la personne réagisse moins au stress perçu, ou en facilitant les comportements sains (Cohen et Wills, 1985).

Après seulement trois mois de participation à un programme de soutien familial, les mères étaient moins isolées socialement et subissaient moins de stress parental que le groupe contrôle. Elles rapportaient également avoir plus de soutien social en tant que parent (Telleen, Herzog, Teresa et Kilbane, 1989).

Dans une étude effectuée auprès des mères, Longfellow, Zelkowitz, Saunders et Belle (1979) rapportent que certains types de soutien social protègent les mères contre les effets du stress.

Le soutien social a un impact important chez les parents dans leur rôle parental. D'après Pittman, Wright et Lloyd (1989), une plus grande quantité de contacts sociaux provenant d'un réseau de support amical est associé à une plus grande satisfaction parentale.

1.4.4 Soutien social et comportements coercitifs

Selon Hetherington (1988), le soutien des amis et de la famille facilite le rôle de parent et contribue à la joie de vivre, à la croissance personnelle et à un sentiment de sécurité chez les parents. Il est maintenant reconnu que le réseau social est significativement lié aux conduites parentales du fait qu'il est un bon prédicteur de l'adaptation des mères à leur rôle de parent (Grossman, Eichler et Winickoff, 1980).

Les milieux externes à la famille pourraient ainsi avoir une influence sur les relations parent(s)-enfant. L'étude de Wahler (1969) partage cette affirmation: quelle que soit la période durant laquelle les échanges mère-enfant sont observés, la relation devient nettement plus coercitive les jours où la mère consacre moins de 20% des interactions avec des amis. Cependant, les jours où les contacts avec les amis représentent plus de 80% de ses occupations à l'extérieur du foyer, les comportements de la mère sont moins aversifs.

Dans une étude effectuée en 1981, Wahler, Hughey et Gordon observent que les mères isolées ou très peu entourées de personnes autres que les membres de la famille ont plus d'interactions coercitives avec leur enfant que les mères d'enfants oppositionnels impliquées dans un réseau social plus large. Bouchard (1981) a pour sa part, démontré que, dans les quartiers où les gens se fréquentent entre voisins, il y a moins de comportements d'abus à l'égard des enfants que dans les quartiers plus isolés, et ce, à conditions socio-économiques sensiblement égales.

Selon Webster-Stratton (1985), la meilleure prédiction de l'attitude négative du parent envers son enfant, un an après sa participation à un programme d'aide aux parents d'enfants agressifs, est le manque de soutien social.

Bouchard et Desfossés (1989) ont observé, dans leur étude, une corrélation positive entre les scores de coercition et la perception d'un manque de soutien social. Les résultats de l'étude de Colletta (1983) démontrent une corrélation négative entre le soutien social, la punition et la fessée donnée à l'enfant, ainsi qu'une seconde corrélation entre la satisfaction de l'aide reçue en tant que parent et la fessée.

Tessier et Bouchard (1987) en arrivent à la conclusion que les milieux parentaux dépourvus d'un réseau de soutien social sont, tôt ou tard, réduits à une incapacité de prendre soin

adéquatement de leurs propres enfants et de les éduquer.

1.5 LES COMPORTEMENTS COERCITIFS, LE STRESS ET LE SOUTIEN SOCIAL

Les mères avec un plus grand soutien social et moins de stress rapportent plus de plaisirs dans l'exercice de leurs rôles parentaux (Crnic, Greenberg, Ragozin, Robinson et Basham, 1983). Crnic et al. (1983) rapportent, dans leur étude sur les mères d'enfants prématurés, que les mères avec un haut niveau de stress sont moins positives dans leurs attitudes et comportements face à leur enfant, alors que les mères avec un plus grand soutien social sont significativement plus positives.

L'effet bénéfique du soutien social sur le stress et les conduites parentales est démontré, entre autres, dans l'étude de Powell (1979) qui note que le soutien social est un modérateur puissant contre le stress et joue un rôle préventif important dans des relations parent(s)-enfant difficiles telle l'enfance maltraitée (Powell, 1979; Unger et Powell, 1980).

Plusieurs chercheurs ont relié, dans leurs études, le soutien social avec les conduites parentales, le soutien social et le stress, le stress et les conduites parentales. Toutefois, peu d'auteurs se sont penchés sur l'interaction entre les trois variables, c'est-à-dire, le soutien social, le stress et les

conduites parentales.

Des parents stressés et isolés socialement courent des risques élevés d'adopter davantage des comportements coercitifs. Dans leur étude, Bouchard et Desfossés (1989) rapportent que les relations entre le score d'isolement social et la quantité de comportements coercitifs semblent plus importantes et significatives lorsque les mères rapportent des conditions élevées de stress.

Les résultats, dans l'étude de Colletta (1979), démontrent que les familles stressées ont besoin d'un niveau relativement haut de soutien social. De plus, les insatisfactions de ces familles, du soutien social reçu, influencent leurs relations parent(s)-enfants. Ainsi, les familles stressées et insatisfaites du soutien social qu'elles reçoivent ont des relations plus restrictives et sévères avec leurs enfants (Colletta, 1979).

1.6 HYPOTHESES

Ces études ont amenée à poser des hypothèses et à relier le stress, le soutien social (sentiment d'être soutenu) et les comportements coercitifs. Existe-t-il une relation entre l'utilisation de comportements coercitifs de la part de la mère comme moyen d'intervention et le stress parental? Le parent qui se sent isolé socialement obtiendra-t-il un score

plus élevé de conduites coercitives? Le parent qui ne se sent pas soutenu et qui rapporte un niveau élevé de stress obtiendra-t-il un score plus élevé de conduites coercitives?

Les hypothèses se présentent donc ainsi:

H1: Il existe une relation significative entre les comportements coercitifs et le stress parental; plus le stress parental est élevé, plus le score de coercition est élevé.

H2: Il existe une relation significative entre les comportements coercitifs et le sentiment d'être soutenu; les comportements coercitifs seront moins élevés chez le parent qui se sent soutenu.

H3: Il existe une relation significative entre les comportements coercitifs, le stress parental et le sentiment d'être soutenu; les comportements coercitifs seront plus élevés chez le parent stressé ne se sentant pas soutenu.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE

Le présent chapitre décrit les aspects méthodologiques de l'étude. Dans un premier temps, nous décrivons les caractéristiques de l'échantillon et les instruments de mesure. Par la suite, nous examinons la procédure suivie afin de recueillir les sujets de l'échantillon et le déroulement de l'expérimentation.

2.1 SUJETS

L'échantillon répond à deux critères de base. Premièrement, les mères doivent avoir au moins un enfant âgé entre huit et onze ans. Deuxièmement, les mères doivent habiter dans la région desservie par la Commission scolaire de Chavigny de Trois-Rivières-Ouest, laquelle a désigné à l'avance les écoles primaires répondant au critère de niveau socio-économique moyen.

Pour les fins de cette recherche, la population choisie provient d'un milieu socio-économique moyen ne comprenant pas de quartier défavorisé. Tenant compte des variables dépendantes de l'étude, notre échantillon ne compte pas de groupe contrôle. Ainsi, à partir d'une population aléatoire, un seul groupe de mères a été formé afin de vérifier les relations possibles entre les variables de cette étude.

L'échantillon total se compose de 75 mères, dont 19 mères monoparentales et 56 mères biparentales; 48 mères ont un

travail à l'extérieur et 27 mères demeurent à la maison. En ce qui concerne les enfants, les filles sont au nombre de 41 et les garçons au nombre de 34.

La moyenne d'âge des mères est de 35.96 ans avec un écart type de 4.73 ans. Les mères ont en moyenne 12.88 années de scolarité avec un écart type de 2.03, ce qui représente presque la deuxième année de collégial complétée. La moyenne d'âge de l'enfant-cible est de 9.24 ans avec un écart type de 0.96 an. Le nombre moyen d'enfants par famille est de 2.24 avec un écart type de 0.88. La moyenne du rang de l'enfant-cible dans la fratrie est de 1.63 avec un écart type de 0.75, cette moyenne implique qu'il y a beaucoup d'enfants aînés et de deuxième rang parmi notre échantillon. Le tableau 1 synthétise les données démographiques de l'échantillon total.

TABLEAU 1
DONNEES DEMOGRAPHIQUES DE L'ECHANTILLON TOTAL (n=75)

DEMOGRAPHIE	MOYENNE	ECART TYPE
Age de la mère	35.96	4.73
Années de scolarité de la mère	12.88	2.03
Age de l'enfant-cible (année)	9.24	0.96
Nombre d'enfant	2.24	0.88
Rang de l'enfant-cible dans la fratrie	1.63	0.75

2.2 INSTRUMENTS DE MESURE

2.2.1 Questionnaires de renseignements généraux

Ce questionnaire a été complété lors du premier appel téléphonique afin d'obtenir premièrement, l'adresse de la mère pour lui faire parvenir les autres questionnaires. Donc, ces renseignements nous ont été transmis verbalement. Ce questionnaire général est formé de huit items et inclut l'âge de la mère, son occupation, son niveau de scolarité, son statut conjugal, l'âge et le sexe de l'enfant, son rang dans la fratrie et le nombre d'enfant dans la famille (voir Appendice E).

2.2.2 La mesure des conduites parentales (MCP)

L'instrument de mesure des conduites parentales (MCP) évalue les conduites adoptées par les parents dans des contextes de conflit de nature interpersonnelle impliquant un parent et un enfant. Il a été développé par Pilon (1981), Tessier, Pilon et Fecteau (1985). Le MCP comprend huit mises en situation inspirées de Grusec et Kuczynski (1980). Chaque situation offre six choix comportementaux: l'instrument comprend donc 48 items. La tâche des parents est de déterminer la fréquence relative d'utilisation de chacun des six choix qui accompagnent chacune des situations (Appendice F). Le fait de devoir se prononcer pour chacun des six choix proposés réduit,

selon Grusec et Kuczynski (1980), la recherche de la "bonne réponse", diminuant ainsi une part de l'erreur attribuable à la désirabilité sociale (Tessier, Pilon et Fecteau, 1985).

Trois types de conduites sont inclus dans les choix de réponses: la coercition, l'induction et le support. Ces conduites sont distribuées selon une séquence aléatoire à chaque situation. Dans une conduite de type coercitif, le parent cherche à contrôler une activité en restreignant les réactions de l'enfant. Une conduite de type inductif, tout en voulant contrôler, permet l'expression et l'influence de l'enfant dans l'interaction. Finalement, dans une conduite de support, le parent reconnaît comme valide le point de vue de l'enfant sans chercher le contrôle.

Les construits de cet instrument de mesure sont stables et valides (Tessier, Pilon et Fecteau, 1985), toutefois, pour les fins de cette étude, nous ne retenons que les items de conduites de type coercitif dont la consistance interne est très satisfaisante (alpha de Cronbach de 0.87).

2.2.3 La mesure du sentiment d'être soutenu

La mesure du sentiment d'être soutenu a été élaborée au Laboratoire Enfance, Santé et Famille en 1987 puis considérablement remaniée pour prendre sa forme définitive en 1988. Le sujet doit évaluer jusqu'à quel point il se sent soutenu pour

chacune des dix situations les plus préoccupantes pour lui, situations qu'il a choisies parmi une liste de stressseurs de 43 items (appendice G), et pour lesquels il aurait souhaité recevoir de l'aide. Cette évaluation se réalise en précisant la satisfaction de l'aide obtenue et la disponibilité des gens pour aider en utilisant une échelle de type Likert en huit points (Appendice C).

Cette mesure se différencie des instruments habituels puisqu'elle mesure le sentiment d'être soutenu pour faire face aux événements qui préoccupent le plus le sujet et pour lesquels il aurait souhaité être aidé. On présume que les stressseurs préoccupants qui suscitent le besoin d'être aidé ont un impact sur l'adaptation du sujet (Muckle, Tessier et Piché, 1991).

Les principaux travaux empiriques réalisés sur cette mesure sont en cours et ceux déjà complétés (Dubé et Gagnon, 1988; Gagnon, 1987, 1988) démontrent sa fidélité par l'examen de la consistance interne et de sa stabilité test-retest à deux semaines d'intervalle (0,83) alors que sa structure factorielle témoigne de sa validité de contenu (Muckle, Tessier et Piché, 1991). Cette mesure, formée de deux facteurs, soit la satisfaction de l'aide obtenue et la disponibilité des gens pour aider, réfère bien au concept de soutien social.

2.2.4 L'inventaire de stress parental (ISP)

L'inventaire de stress parental (ISP) est la traduction française faite par Lacharité, Ethier et Piché (1992) du Parental Stress Index (PSI) de Abidin (1983; Loyd et Abidin, 1985). Cet instrument de mesure évalue le niveau de stress parental selon plusieurs dimensions à l'intérieur de la relation parent-enfant. L'ISP est une mesure spécifique pour évaluer les difficultés que le parent éprouve lorsqu'il éduque son enfant.

L'ISP est composé de 101 items appartenant à deux catégories principales de stressseurs pour le parent. La première catégorie concerne les stressseurs reliés au domaine de l'enfant: la capacité de l'enfant à s'adapter aux changements (11 items), l'acceptation des caractéristiques de l'enfant par le parent (7 items), le degré d'exigence de l'enfant vis-à-vis son parent (9 items), l'humeur de l'enfant (5 items), l'hyper-activité et les problèmes d'attention chez l'enfant (9 items), et la capacité de l'enfant à gratifier et renforcer son parent (6 items). La seconde catégorie concerne les stressseurs reliés au domaine du parent: la dépression du parent (9 items), l'attachement envers l'enfant (7 items), le sentiment d'être restreint par le rôle parental (7 items), le sentiment de compétence parentale (13 items), l'isolement social (6 items), la relation avec l'autre parent (7 items) et la santé physique du parent (5 items). Le parent fournit ses réponses sur une

échelle de type Likert variant de 1 à 5. Le score pour chaque sous-échelle, chaque domaine et le stress total est calculé de façon telle que plus la valeur est élevée, plus le stress est élevé (Lacharité, Ethier et Piché, 1992).

Le coefficient de consistance interne du domaine de l'enfant est de 0,86 et de 0,91 pour le domaine du parent. Le coefficient de consistance interne pour le score total est de 0,93. Abidin (1983) rapporte sensiblement les mêmes résultats concernant la consistance interne du PSI. L'ISP possède donc un degré de consistance interne de bon à acceptable (Lacharité, Ethier et Piché, 1992).

2.3 PROCEDURE

Après avoir contacté le directeur de la Commission scolaire de Chavigny, il a été possible de rencontrer les directeurs et directrices des écoles primaires choisies et, avec la collaboration des professeures, de distribuer des lettres aux enfants de troisième, quatrième et cinquième année. Ces lettres s'adressaient aux mères de ces enfants et les invitaient à participer à la présente étude. La mère intéressée à participer à la recherche retournait à l'école, par son enfant, le billet signé au bas de la lettre (Appendice H). Le numéro de téléphone se trouvant sur le billet, nous avions l'autorisation de contacter la mère pour confirmer sa participation à cette recherche et compléter le questionnaire de

renseignements généraux (âge de la mère, occupation, etc. voir Appendice E).

Par la suite, la mère recevait, par le biais du courrier, les trois questionnaires qu'elle devait compléter et retourner dans l'enveloppe affranchie, jointe aux questionnaires. Avec ces questionnaires, un numéro de téléphone était disponible pour répondre aux interrogations des mères, s'il y avait lieu (voir Appendice H). Dans l'entente avec les mères, nous pouvions également recommuniquer avec elles, par téléphone, dans le cas où les questionnaires n'auraient pas été complétés correctement.

CHAPITRE III

RESULTATS

Ce chapitre comprend deux grandes parties; la présentation et la discussion des résultats. La première partie présente d'abord la stratégie de traitement des données, les statistiques descriptives des trois instruments de mesure utilisés dans la présente étude: l'Inventaire de Stress Parental (ISP), la mesure des conduites parentales (MCP) et la mesure du soutien social (Sentiment d'être soutenu). Ensuite, les trois hypothèses de recherche sont soumises à l'expérimentation et une section explore certaines questions concernant les données démographiques en relation avec le stress, les conduites parentales et le sentiment d'être soutenu. La deuxième partie résume chacune des hypothèses et leurs résultats et fournit des explications pouvant mener à une compréhension d'ensemble des données les plus importantes.

3.1 PRESENTATION DES RESULTATS

3.1.1 Stratégie de traitement des résultats

Dans un premier temps, des statistiques descriptives nous présentent les instruments de mesure utilisés pour les fins de cette recherche. En ce qui concerne l'instrument de mesure pour l'évaluation du soutien social, une analyse de score factoriel a été effectuée afin d'obtenir un seul score à partir des deux dimensions évaluées du soutien social. Par la suite, des analyses de corrélations de Pearson ont été effectuées afin de vérifier les deux premières hypothèses de

recherche. Pour vérifier la troisième hypothèse, une analyse de covariance a été nécessaire. Concernant la dernière partie de ce chapitre, des analyses de corrélations de Pearson ainsi que des analyses de différences (t-test) ont été effectuées afin d'explorer l'existence possible de différences significatives entre les données démographiques et les trois variables dépendantes principales de l'étude.

3.1.2 Analyse descriptive des instruments de mesure

Nous présentons au tableau 2 les moyennes et écarts types obtenus par les mères aux trois différents instruments de mesure utilisés dans la présente recherche.

TABLEAU 2

MOYENNES ET ECART TYPE DU STRESS PARENTAL, DES COMPORTEMENTS
COERCITIFS ET DU SOUTIEN SOCIAL

Variables dépendantes	Moyenne	Ecart type
Stress parental		
domaine enfant	111.27	24.52
domaine parent	130.29	27.65
score total	241.56	49.17
Comportements coercitifs	47.76	9.15
Soutien social		
satisfaction	3.31	1.52
disponibilité	3.88	1.53

L'Inventaire de stress parental est divisé en trois parties; le domaine enfant (DOMENF), le domaine parent (DOMPAR) et le score total (TOTSP). Un seul score a été utilisé dans la mesure de conduites parentales (MCP). Le score de comportements coercitifs a été choisi afin de répondre adéquatement aux hypothèses de recherche ainsi que pour sa consistance interne très satisfaisante.

Le soutien social a d'abord été évalué à partir des dimensions de la satisfaction du sujet de l'aide reçue et de la disponibilité des gens pour aider. Afin de répondre à un critère de base des auteurs ayant participé à l'élaboration et utilisé cet instrument de mesure, une analyse de score factoriel a été effectuée à partir des dimensions de satisfaction et de disponibilité. Ce qui permet d'apporter notre contribution et de donner le nom de sentiment d'être soutenu (SENTIM) au score factoriel qui ressort de cette analyse. La présente étude permet également d'élargir le champ de cette récente variable très intéressante, entre autres, pour sa flexibilité au niveau de la structure de l'instrument de mesure. Donc, pour la suite des analyses, le sentiment d'être soutenu apparaîtra dans les tableaux présentant les prochains résultats.

3.1.3 Relations entre conduites coercitives et stress. entre conduites coercitives et soutien social

Les matrices de corrélation nous révèlent que le stress soit

du domaine de l'enfant ($r = .3043$, $p < .01$), du domaine du parent ($r = .3071$, $p < .01$) ou le score total ($r = .3245$, $p < .01$) est relié aux conduites coercitives des parents. Le sentiment d'être soutenu est significatif et en relation avec le stress provenant du domaine de l'enfant ($r = -.2455$, $p < 0.05$), du domaine du parent ($r = -.3051$, $p < 0.01$) et du score total de stress parental ($r = -.2941$, $p < 0.05$). Par contre, le sentiment d'être soutenu n'a pas de lien significatif avec les conduites coercitives. Les résultats sont présentés au tableau 3.

TABLEAU 3

CORRELATIONS DE PEARSON ENTRE LE STRESS PARENTAL, LES
COMPORTEMENTS COERCITIFS ET LE SENTIMENT D'ÊTRE SOUTENU

VARIABLES DEPENDANTES	DOMENF	DOMPAR	TOTSP	MCP	SENTIM
DOMENF	1.0000				
DOMPAR	.7252**	1.0000			
TOTSP	.9348**	.9491**	1.0000		
MCP	.3043**	.3071**	.3245**	1.0000	
SENTIM	-.2455**	-.3051**	-.2941*	-.0988	1.0000
* $p < .05$ ** $p < .01$					

3.1.4 Relations entre conduites coercitives, stress et soutien social

Une analyse de covariance entre le stress, les comportements coercitifs et le sentiment d'être soutenu a été effectuée afin de vérifier si le sentiment d'être soutenu vient influencer la relation entre le stress et les comportements coercitifs. Les résultats démontrent que le sentiment d'être soutenu n'influence pas d'une façon significative la relation entre le stress et les comportements coercitifs. En contrôlant la variable du sentiment d'être soutenu, le lien entre le stress et les comportements coercitifs est significatif à .3106 ($p < 0.004$), alors qu'avant l'analyse de covariance, ce lien était significatif à .3245 ($p < 0.01$).

3.1.5 Questions exploratoires

A l'aide d'analyses supplémentaires, il a été possible d'explorer les données démographiques en relation avec les trois variables dépendantes à la base de cette recherche. Dans un premier temps, les données démographiques comprenant l'âge et la scolarité de la mère, l'âge de l'enfant et le nombre d'enfants dans la famille, ont été traitées par une analyse statistique de corrélation de Pearson. Toutefois, les résultats ne nous démontrent aucune différence significative entre ces données (voir Tableau 4).

TABLEAU 4

CORRELATIONS DE PEARSON ENTRE LE NOMBRE D'ENFANTS, L'AGE ET LA SCOLARITE DE LA MERE ET LE STRESS PARENTAL, LES CONDUITES PARENTALES ET LE SENTIMENT D'ETRE SOUTENU

	NENF	AGEM	AGEENF	SCOL
TOTSP	-.0950	-.0594	-.1650	-.1242
MCP	-.0463	-.2137	-.1924	-.0763
SENTIM	-.0547	.0853	.1773	.0314

Aucune différence significative ne ressort des analyses entre le nombre d'enfants, l'âge et la scolarité de la mère, l'âge de l'enfant et le stress parental total, les conduites parentales coercitives et le sentiment d'être soutenu.

En raison de la nature dichotomique des données démographiques telles que le sexe de l'enfant et son rang dans la fratrie, un t-test a été effectué et les résultats ne nous démontrent aucune différence significative entre le sexe de l'enfant et le stress, les conduites coercitives et le sentiment d'être soutenu (voir Tableau 5).

TABLEAU 5

ANALYSES DES DIFFERENCES DE MOYENNES ET ECART TYPE ENTRE LE
 SEXE DE L'ENFANT ET LE STRESS PARENTAL (TOTSP), LES
 CONDUITES COERCITIVES (MCP) ET LE SENTIMENT
 D'ETRE SOUTENU (SENTIM)

VARIABLES DEPENDANTES	MOYENNE	ECART TYPE	t	p
TOTSP				
fille	245.76	56.24	0.84	0.406 ns
garçon	236.50	39.22		
MCP				
fille	48.93	9.87	1.22	0.228 ns
garçon	46.35	8.13		
SENTIM				
fille	-0.05	0.93	-0.52	0.602 ns
garçon	-0.07	1.09		

ns= non significatif

Il ne ressort également aucune différence significative entre le rang de l'enfant et le stress, les conduites coercitives des parents et le sentiment d'être soutenu (voir Tableau 6).

TABLEAU 6

ANALYSES DES DIFFERENCES DE MOYENNES ET ECARTS TYPES ENTRE LE RANG DE L'ENFANT (1=AINE, N=38; 2=DEUXIEME ET PLUS, N=37) ET LE STRESS PARENTAL (TOTSP), LES CONDUITES COERCITIVES (MCP) ET LE SENTIMENT D'ETRE SOUTENU (SENTIM)

VARIABLES DEPENDANTES	MOYENNE	ECART TYPE	t	p
TOTSP				
1	250.58	51.24	1.63	0.108 ns
2	232.30	45.78		
MCP				
1	48.87	10.32	1.06	0.291 ns
2	46.62	7.75		
SENTIM				
1	-0.08	0.93	-0.67	0.505 ns
2	0.08	1.07		

ns= non significatif

Ensuite, afin de vérifier s'il existe des différences entre les mères monoparentales et les mères biparentales, ainsi qu'entre les mères ayant un emploi à l'extérieur et celles demeurant à la maison, des analyses non-paramétriques utilisant le U de Mann-Whitney ont été effectuées tenant compte du nombre inégal de sujets dans chacun des groupes. Les résultats sont présentés aux tableaux 7 et 8.

En ce qui concerne les mères monoparentales et les mères biparentales, les résultats démontrent qu'il existe une différence significative au niveau du stress parental. Les mères monoparentales présentent un niveau de stress parental plus élevé que les mères biparentales ($U = 326.5$, $p < 0.01$). Aucune différence significative n'a été soulevée concernant l'âge de la mère, son niveau de scolarité, l'âge de l'enfant et le nombre d'enfants (voir Tableau 7).

Il existe des différences significatives dans les résultats concernant les mères à la maison et celles ayant un emploi à l'extérieur. Les mères à la maison ont un nombre plus élevé d'enfant que les mères ayant un emploi à l'extérieur de la maison ($U = 452.0$, $p < 0.01$). Au niveau de la scolarité, les mères avec un emploi ont un niveau de scolarité plus élevé que les mères à la maison (voir Tableau 8).

TABLEAU 7

ANALYSES DES DIFFERENCES (TESTS DU U DE MANN-WHITNEY)
 ENTRE LES MERES MONOPARENTALES (N=19)
 ET LES MERES BIPARENTALES (N=56).

	Moyenne	Ecart type	U	p
AGE DE LA MERE				
monoparental	36.32	5.47	518.5	0.869 ns
biparental	35.84	4.50		
SCOLARITE DE LA MERE				
monoparental	13.26	2.16	466.5	0.415 ns
biparental	12.75	1.99		
AGE DE L'ENFANT				
monoparental	9.16	1.07	497.0	0.656 ns
biparental	9.27	0.92		
NOMBRE D'ENFANT				
monoparental	2.00	0.67	452.5	0.258 ns
biparental	2.32	0.94		
STRESS TOTAL				
monoparental	272.89	58.86	326.5	0.012 **
biparental	230.93	40.80		
MCP				
monoparental	51.47	12.86	421.0	0.176 ns
biparental	46.50	7.23		
SENTIMENT D'ETRE SOUTENU				
monoparental	-0.17	0.93	455.0	0.348 ns
biparental	0.06	1.02		
** p < 0.01 ns= non-significatif				

TABLEAU 8

ANALYSES DES DIFFERENCES (TESTS DU U DE MANN-WHITNEY)
 ENTRE LES MERES AVEC UN EMPLOI A L'EXTERIEUR (N=48)
 ET LES MERES DEMEURANT A LA MAISON (N=27).

	Moyenne	Ecart type	U	p	
AGE DE LA MERE					
avec emploi	35.79	4.52	628.5	0.829	ns
à la maison	36.26	5.16			
SCOLARITE					
avec emploi	13.44	1.97	382.5	0.002	**
à la maison	11.89	1.78			
AGE DE L'ENFANT					
avec emploi	9.25	0.96	635.5	0.885	ns
à la maison	9.22	0.97			
NOMBRE D'ENFANT					
avec emploi	2.02	0.64	452.0	0.011	**
à la maison	2.63	1.11			
STRESS TOTAL					
avec emploi	244.04	53.33	628.0	0.825	ns
à la maison	237.15	41.32			
MCP					
avec emploi	48.85	9.79	574.0	0.414	ns
à la maison	45.81	7.68			
SENTIMENT D'ETRE SOUTENU					
avec emploi	0.05	0.98	608.0	0.659	ns
à la maison	-0.09	1.04			

** p < 0.01

ns= non-significatif

3.2 DISCUSSION DES RESULTATS

3.2.1 Les conduites coercitives et le stress

La première hypothèse de cette recherche consistait à retrouver un niveau plus élevé de conduites coercitives chez les parents ayant un niveau de stress élevé. Cette hypothèse a été confirmée. Il existe un lien significatif entre le stress et les conduites coercitives. Plus le stress parental est élevé, plus les conduites coercitives sont élevées. Plusieurs auteurs ont obtenus des résultats similaires (Burgess et Conger, 1978; Hetherington, Cox et Cox, 1978; Rosenberg et Reppucci, 1983; Auger, 1987; Bouchard et Desfossés, 1989).

Pour leur part, Rosenberg et Reppucci (1983) confirment que les mères abusives font face à un niveau plus élevé de stress que les mères non abusives. Malgré les données démographiques similaires et le fait que les mères non abusives soient soumises à un niveau considérable de stress, les mères abusives les surpassent amplement avec leur niveau élevé de stress pour la même période de temps évaluée.

D'après l'étude de Bouchard et Desfossés (1989), le niveau de stress vécu par les mères est un bon prédicteur de l'utilisation des conduites coercitives. Cette relation entre les deux variables est très spécifique. En effet, seulement les événements négatifs, en terme de leur nombre et de l'énergie

requis pour y faire face, sont reliés à l'utilisation des comportements coercitifs.

Auger (1987) obtient également des résultats indiquant que le stress est associé positivement aux comportements coercitifs de la part du parent. Suite aux résultats de leur étude, Burgess et Conger (1978) affirment que le parent stressé serait plus coercitif et moins positif avec son enfant.

Donc, les parents stressés auraient plus souvent recours aux méthodes coercitives dans l'éducation de leur enfant que les parents moins stressés. Le parent subissant un stress élevé manifesterait moins de patience face à son enfant et sa perception de l'enfant serait également plus sévère. Le parent stressé opterait pour une méthode d'éducation qui ne demande pas d'explication, donc peu de temps de la part du parent.

Les caractéristiques de l'enfant peuvent aussi être une source potentielle de stress pour le parent. Dans leur étude sur le stress parental, Cameron, Dobson et Day (1991) ont identifié certaines caractéristiques de l'enfant, telles que son adaptabilité, son degré de dépendance et sa distractivité, comme les facteurs semblant accroître le stress des mères d'enfants présentant un retard de développement.

Ces enfants manifestent, selon leur mère, un plus grand besoin d'aide, entre autres, en pleurant ou en adoptant des compor-

tements difficiles. Il a été établi que les enfants facilement distraits, hyperactifs, fébriles, sont une source de stress accrue pour leur mère (Cameron, Dobson et Day, 1991).

Dans la présente étude, l'âge de l'enfant se situant de huit à onze ans, étant de niveau scolaire, peut apporter une source de stress supplémentaire pour le parent, entre autres, concernant le rendement scolaire de l'enfant, ses relations avec les enseignants, les rencontres de parents, l'influence des amis à l'école.

Une autre caractéristique de l'enfant de cet âge est son degré de dépendance. Il devient de moins en moins dépendant du parent ce qui peut paradoxalement être une source de stress pour le parent qui constate que son enfant manifeste le besoin de s'investir plus auprès de ses amis. En effet, l'enfant de cet âge accorde souvent plus de temps à ses amis qu'à ses parents pour partager ses loisirs. Le stress parental peut provenir, dans ce cas, du fait que le parent se sent moins important pour son enfant et qu'il a moins d'influence sur lui.

3.2.2 Les conduites coercitives et le soutien social

Les résultats ne nous révèlent aucun lien significatif entre les conduites parentales et le soutien social qui est évalué par le sentiment d'être soutenu. Notre deuxième hypothèse nous

indiquait que le manque de sentiment d'être soutenu serait relié aux conduites coercitives. Ainsi, le parent qui ne se sent pas soutenu utiliserait plus de conduites coercitives que le parent se sentant soutenu.

Plusieurs auteurs affirment le fait que les parents isolés ont plus d'interactions coercitives que les parents bénéficiant de soutien social (Bouchard et Desfossés, 1989; Webster-Stratton, 1985; Wahler, Hughey et Gordon, 1981). Il est permis d'avancer que le manque de sentiment d'être soutenu pourrait influencer les conduites parentales et ainsi augmenter les comportements coercitifs des parents. Les parents n'ayant pas de soutien social et le sentiment d'être soutenu dans leur rôle parental utiliseraient plus les comportements coercitifs envers leur enfant que les parents qui se sentent soutenus dans leur rôle de parent.

Une corrélation positive est observée dans l'étude de Bouchard et Desfossés (1989), entre les scores de coercition et la perception d'un manque de soutien social. En contrepartie, le nombre de liens sociaux harmonieux et la taille du réseau sont reliés à une moins grande utilisation de comportements coercitifs. Les questions de classe sociale et de pauvreté sont évoquées dans cette étude; la scolarisation et l'occupation d'un emploi pourraient contribuer à donner aux mères accès à un réseau de soutien social plus grand et plus diversifié.

Selon Webster-Stratton (1985), une des prédictions de l'attitude négative du parent envers son enfant, un an après sa participation à un programme d'aide aux parents d'enfants agressifs, est le manque de soutien social. Dans cette étude, l'auteure relie le faible niveau socio-économique, lequel inclut la scolarité et l'emploi, au manque de soutien social.

En ce qui concerne la présente étude, aucun lien significatif n'est ressorti entre la scolarité, l'emploi et le soutien social. Nous pouvons en déduire que les mères de notre échantillon se sentent soutenues indépendamment de leur niveau de scolarité et de leur occupation. Il est possible que ces mères soient satisfaites du soutien social reçu et de la disponibilité des gens de leur entourage, tels que les membres de leur famille, leur conjoint, leurs voisins, lesquels ne proviennent pas nécessairement de leur milieu de travail ou de leurs fréquentations au cours de leurs études.

Plusieurs études démontrent l'importance du soutien social dans le rôle parental (Tessier et Bouchard, 1987; Hetherington, 1988; Pittman, Wright et Lloyd, 1989).

D'après Pittman et al. (1989), une plus grande quantité de contacts sociaux provenant d'un réseau de soutien social est associé à une plus grande satisfaction parentale.

Hetherington (1988) affirme que le soutien social des amis et de la famille facilite le rôle de parent et contribue à la joie de vivre, à la croissance personnelle et à un sentiment de sécurité chez les parents. L'échange de soutien social varie selon les différentes classes sociales. Les familles des classes ouvrières tendent à donner leur appui sous forme de services et les familles aisées donnent un soutien monétaire et matériel (Hetherington, 1988).

Les mères de l'échantillon de la présente étude étant de niveau socio-économique moyen seraient possiblement en mesure de bénéficier de ces deux formes de soutien. La variété de soutien dans le milieu familial expliquerait, en partie, le fait que ces mères soient satisfaites du soutien reçu et de la disponibilité des gens pour aider. Ces résultats non significatifs qui indiquent que le manque de sentiment d'être soutenu n'influence pas significativement les conduites coercitives des parents seraient ainsi expliqués par la variété de soutien.

De plus, le fait que les mères proviennent d'un milieu socio-économique moyen et que certaines d'entre elles, travaillant à l'extérieur du foyer ($n = 48$), pouvant ainsi avoir accès à un réseau de soutien social plus grand, leur permettrait de cotoyer des amis, des modèles d'éducateurs et les aiderait à maintenir des relations de confiance et de soutien.

Un revenu supérieur peut également permettre à la mère d'échapper ou de liquider certaines relations conflictuelles avec l'enfant qui pourraient contribuer à l'émergence de comportements coercitifs. Par exemple, en ayant recours à des professionnels de différentes disciplines tels que les psychologues ou bénéficier de services de garde afin de libérer la mère des charges parfois lourdes de la présence constante de l'enfant dans la vie du parent.

3.2.3 Le soutien social et le stress

Nos analyses révèlent une relation significative entre le sentiment d'être soutenu et le stress. Cette relation ne fait pas partie directement de nos hypothèses de départ, toutefois, elle s'avère importante pour la suite de l'analyse des résultats. Le sentiment d'être soutenu est négativement corrélé avec le stress, ce qui signifie que le parent se sentant soutenu est moins stressé que le parent ne se sentant pas soutenu.

Plusieurs auteurs affirment que le soutien social peut procurer un effet bénéfique et atténuer les effets nocifs du stress (Cohen et Wills, 1985; Heller et Swindle, 1983; Thoits, 1982). Le stress parental, occasionné parfois par une surcharge de travail à la maison, un enfant très exigeant, hyperactif, la santé physique et le sentiment de compétence du parent, peut être atténué et allégé par la présence du soutien social.

En plus d'apporter une stabilité, un partage d'expériences, une valorisation et une reconnaissance sociale des rôles tenus par un individu, le soutien social peut intervenir à des moments importants dans l'évaluation de l'événement stressant qui se présente dans la vie d'un parent.

Un parent se sentant soutenu, pouvant bénéficier ainsi d'un réseau de soutien social satisfaisant, peut être en mesure, par exemple, de faire face aux demandes exigeantes qu'un enfant hyperactif ou handicapé peut amener, car le soutien social apporte l'influence des perceptions des membres du réseau sur les capacités perçues de l'individu. Ainsi, l'individu se sent soutenu dans ses capacités pour affronter les événements stressants de la vie de parent.

De plus, par des échanges et un soutien émotionnel, le parent peut libérer une partie de son stress parental. Ces études nous permettent donc d'expliquer le fait que le parent se sentant soutenu soit moins stressé.

3.2.4 Les conduites coercitives, le stress et le soutien social

La troisième hypothèse de recherche indiquait que les comportements coercitifs seraient plus élevés en présence de parents stressés et ne se sentant pas soutenus. Certains auteurs ont relevé des relations significatives entre ces

variables (Bouchard et Desfossés, 1989; Colletta, 1979). Bouchard et Desfossés (1989) rapportent que les relations entre le score d'isolement et la quantité de comportements coercitifs semblent plus importantes lorsque les mères rapportent des conditions élevées de stress. Colletta (1979) rapporte également que les relations sont plus restrictives et sévères envers les enfants dans les familles stressées et insatisfaites du soutien social reçu.

Toutefois, les résultats de la présente étude ne démontrent pas de lien significatif entre les conduites parentales coercitives, le stress et le sentiment d'être soutenu. Cependant, tenant compte qu'une relation significative ressortait entre les conduites coercitives et le stress et une seconde relation entre le stress et le sentiment d'être soutenu, une analyse de covariance a été effectuée afin de contrôler et isoler le sentiment d'être soutenu et de vérifier si ce dernier avait une influence sur la relation entre le stress et les conduites coercitives. Les résultats de cette analyse de covariance nous démontrent que la relation entre le stress et les conduites coercitives restent significatives. Donc, l'interaction entre le stress et le sentiment d'être soutenu n'influence pas les conduites parentales. Ce résultat vient infirmer la troisième hypothèse qui anticipait que les conduites coercitives seraient plus élevées en présence de parents stressés ne se sentant pas soutenus.

Les résultats nous démontrent donc une relation significative entre le stress et les conduites coercitives, entre le stress et le sentiment d'être soutenu mais pas entre les conduites coercitives et le sentiment d'être soutenu. Ainsi, les conduites coercitives peuvent être influencées par le stress mais non par le manque du sentiment d'être soutenu.

Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que le soutien social pourrait atténuer seulement certaines sources du stress mais pas nécessairement les sources de stress parental qui sont en relation avec les conduites coercitives car la relation entre le stress et les conduites coercitives est significative même quand le sentiment d'être soutenu est isolé dans l'analyse de covariance.

Il n'est pas possible, dans la présente étude, de délimiter les sous-échelles du stress parental qui pourraient être atténuées par le sentiment d'être soutenu. Les sous-échelles de l'ISP n'ont pas été analysées individuellement au niveau statistique mais plutôt par le domaine enfant, le domaine parent et le score total. Les résultats étant significatifs pour les trois scores et en relation avec le sentiment d'être soutenu, il ne nous est donc pas possible de déterminer précisément les sous-échelles du stress en relation avec le sentiment d'être soutenu et celles en relation non significative avec les conduites coercitives.

Par contre, Quoss (1989) a évalué plusieurs sources de stress en relation avec le soutien social et les conduites coercitives. Les résultats de cette recherche démontrent que le soutien social peut avoir un effet atténuateur seulement quand le stress origine de l'extérieur de la relation mère-enfant. Le soutien social peut avoir des effets différents sur la relation parent-enfant, tout dépendant de la source du stress.

Dans la présente étude, le soutien social (le sentiment d'être soutenu) est relié au stress parental mais n'est pas relié significativement aux conduites coercitives. Alors, il est permis d'avancer que seulement certaines sous-échelles du stress influencent les conduites coercitives et que d'autres sous-échelles soient atténuées par le soutien social.

3.2.5 Données démographiques, stress, soutien social et conduites coercitives

Des analyses statistiques ont été effectuées afin de vérifier s'il existait des relations significatives entre les données démographiques telles le nombre d'enfant, la scolarité, l'occupation, le statut conjugal et l'âge de la mère, l'âge, le sexe et le rang de l'enfant dans la fratrie et le stress, le sentiment d'être soutenu et les conduites coercitives des parents.

Une seule différence importante ressort entre les mères de familles monoparentales et les mères de familles biparentales au niveau du stress parental. Les mères monoparentales témoignent d'un stress plus élevé que les mères de familles biparentales. Ces résultats sont appuyés par ceux de Colletta (1983); les femmes, chefs de famille monoparentale, témoignent d'un plus haut niveau de stress que les femmes mariées.

Différentes sources de stress ont été reliées à la structure familiale (monoparentale ou biparentale) dans cette étude, telles que le voisinage, les travaux ménagers et les emplettes, la santé, la situation financière et l'éducation des enfants.

Le niveau élevé de stress chez ces mères de familles monoparentales peut s'expliquer, en partie, par la pression qu'elles subissent dans les divers aspects de leur rôle maternel qu'elles remplissent seules, tels que l'entretien de la maison, les soins prodigués aux enfants et l'organisation pour les imprévus et les soins durant la maladie d'un membre de la famille (Colletta, 1983).

L'adaptation aux tâches ménagères quotidiennes et les emplettes est le plus grand problème de ces mères qui n'est pas seulement de travailler à temps plein et de prendre soin de leurs enfants, mais aussi de recevoir moins d'aide domestique et familiale de ses amis, son mari et ses enfants.

Les mères monoparentales ont, à elles seules, toutes les responsabilités concernant l'éducation des enfants, le revenu familial, les loisirs, le transport, les tâches ménagères, les devoirs scolaires des enfants, les rencontres de parents... Elles peuvent partager certaines de ces responsabilités si elles bénéficient d'un réseau de soutien social fiable. Par contre, même avec un bon entourage, le partage des responsabilités ne peut être aussi grand et équitable qu'avec un conjoint. De plus, dans les familles monoparentales, le niveau socio-économique peut être une source considérable de stress pour la mère ayant un seul revenu familial afin de boucler son budget qui inclut souvent la dépense pour les services de garde, qui n'est pas à négliger.

CONCLUSION

Cette recherche avait pour but d'aller vérifier l'existence de relations significatives entre les conduites coercitives, le stress parental et le sentiment d'être soutenu chez nos sujets, des mères d'enfants âgés de huit à onze ans. Avec la collaboration de la Commission scolaire de Chavigny, il a été possible d'entrer en contact avec ces mères.

Les résultats de cette étude ont permis de confirmer la première hypothèse; il existe une relation significative entre les conduites coercitives et le stress parental. Par contre, les deux autres hypothèses de recherche n'ont pas été confirmées. En effet, les résultats obtenus ne démontrent pas de relations significatives entre les conduites coercitives et le sentiment d'être soutenu. Ils ne nous permettent pas plus de confirmer que l'interaction entre le sentiment d'être soutenu et le stress parental influence les conduites coercitives malgré une relation significative entre le stress parental et le sentiment d'être soutenu.

Ce résultat pourrait être expliqué par le fait que le sentiment d'être soutenu aurait un effet atténuateur sur certains aspects du stress parental qui n'influencent pas nécessairement les conduites coercitives. Ainsi, les aspects du stress parental qui sont en relation avec les conduites coercitives des parents ne seraient pas touchés par l'effet atténuateur du sentiment d'être soutenu.

Il serait intéressant, dans des recherches ultérieures concernant les conduites coercitives parentales, de travailler à partir d'un échantillon plus grand et d'analyser le sentiment d'être soutenu en relation avec différentes sources de stress telles que le stress économique, le stress provenant du handicap d'un enfant, variables qui n'ont pas été envisagées dans la présente étude. Il serait pertinent d'analyser ces différentes sources de stress, entre autres, et tenter ainsi d'expliquer les résultats de cette recherche et d'apporter de nouvelles connaissances importantes concernant les relations entre le sentiment d'être soutenu, le stress parental et les conduites coercitives des parents.

Il serait également intéressant d'explorer l'aspect du revenu familial en relation avec le sentiment d'être soutenu, en utilisant différents groupes de niveaux socio-économiques afin d'investiguer plus en profondeur la dimension du sentiment d'être soutenu, variable nouvellement élaborée, et son influence sur le stress et les conduites coercitives.

APPENDICE A

Modèle transactionnel de stress de Cox et Mackay (1978)

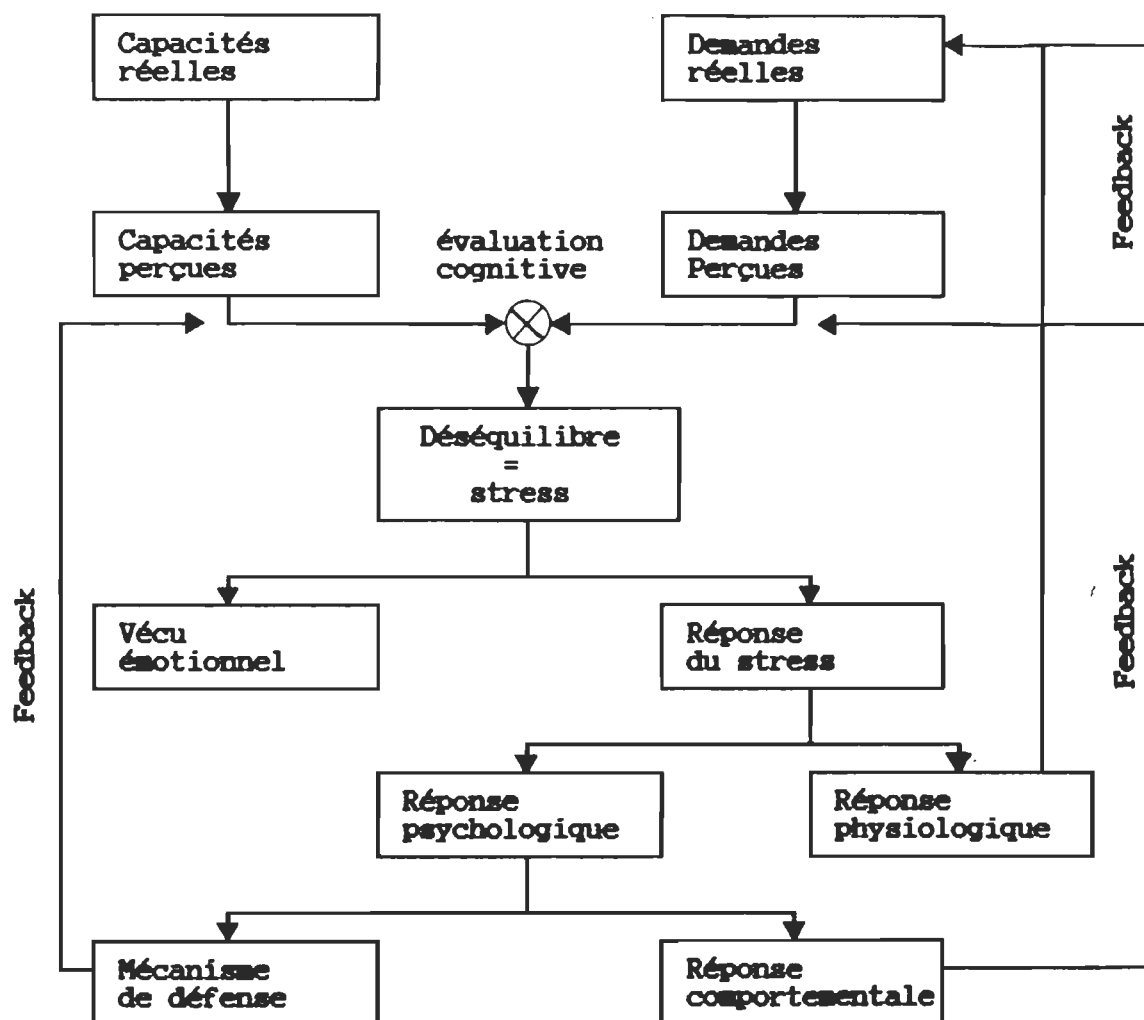


Figure 1. Modèle transactionnel de stress de Cox et Mackay (1978)

APPENDICE B

Directives et extrait de l'Inventaire de Stress Parental (ISP)

INDEX DE STRESS PARENTAL (ISP)

de

Richard R. Abidin
Institut de Psychologie Clinique
Université de Virginie

Traduction révisée par Lacharité et Behrens (1989)

Directives:

En répondant aux questions suivantes, pensez à l'enfant qui vous cause le plus de souci.

Pour chaque question, veuillez inscrire la réponse qui décrit le mieux vos sentiments. Si toutefois aucune des réponses proposées ne correspond exactement à vos sentiments, veuillez inscrire celle qui s'en rapproche le plus. **Votre première réaction à chaque question devrait être votre réponse.**

Veuillez inscrire jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants en choisissant le numéro qui correspond le mieux à ce que vous ressentez. Si vous êtes incertain(e), choisissez le numéro 3.

1	2	3	4	5
Profondément d'accord	D'accord	pas certain	en désaccord	en profond désaccord

Exemple : 1 **2** 3 4 5 J'aime aller au cinéma. (si vous aimez de temps à autre aller au cinéma, vous choisirez le numéro 2.)

	1	2	3	4	5
	Profondément d'accord	D'accord	pas certain	en désaccord	en profond désaccord
1.	Lorsque mon enfant veut quelque chose, habituellement il persiste pour obtenir ce qu'il veut.				
2.	Mon enfant est tellement actif que cela m'épuise.				
3.	Mon enfant semble être désorganisé et est facilement distrait.				
4.	En comparaison avec la plupart des enfants, le mien éprouve plus de difficultés à se concentrer et à rester attentif.				
5.	Mon enfant s'amuse souvent avec un jouet pendant plus de dix (10) minutes.				
6.	Mon enfant flâne beaucoup plus que je m'y attendais.				
7.	Mon enfant est beaucoup plus actif que je m'y attendais.				
8.	Mon enfant se débat beaucoup et donne de nombreux coups de pieds lorsque je viens pour l'habiller ou lui donner son bain.				
9.	Quand mon enfant désire quelque chose, on peut facilement l'en distraire.				
10.	Mon enfant fait rarement des choses qui me font plaisir.				
11.	La plupart du temps, j'ai l'impression que mon enfant m'aime et qu'il veut être près de moi.				
12.	Quelquefois, j'ai l'impression que mon enfant ne m'aime pas et qu'il ne veut pas être près de moi.				
13.	Mon enfant me sourit beaucoup moins que je m'y attendais.				
14.	Lorsque je fais quelque chose pour mon enfant, il me semble que mes efforts ne sont pas très appréciés.				
15.	Quel énoncé décrit le mieux votre enfant:				
	1. il aime presque toujours jouer avec moi; 2. il aime quelque fois jouer avec moi; 4. habituellement, il n'aime pas jouer avec moi; 5. il n'aime presque jamais jouer avec moi.				
16.	Mon enfant pleure et rechigne:				
	1. beaucoup moins que je m'y attendais; 2. moins que je m'y attendais; 3. à peu près comme je m'y attendais; 4. beaucoup plus que je m'y attendais; 5. cela me semble presque continu.				

APPENDICE C

Mesure du sentiment d'être soutenu

APPENDICE D

Les deux points d'atténuation du soutien social
avec l'hypothèse d'un lien entre les
événements stressants et la maladie

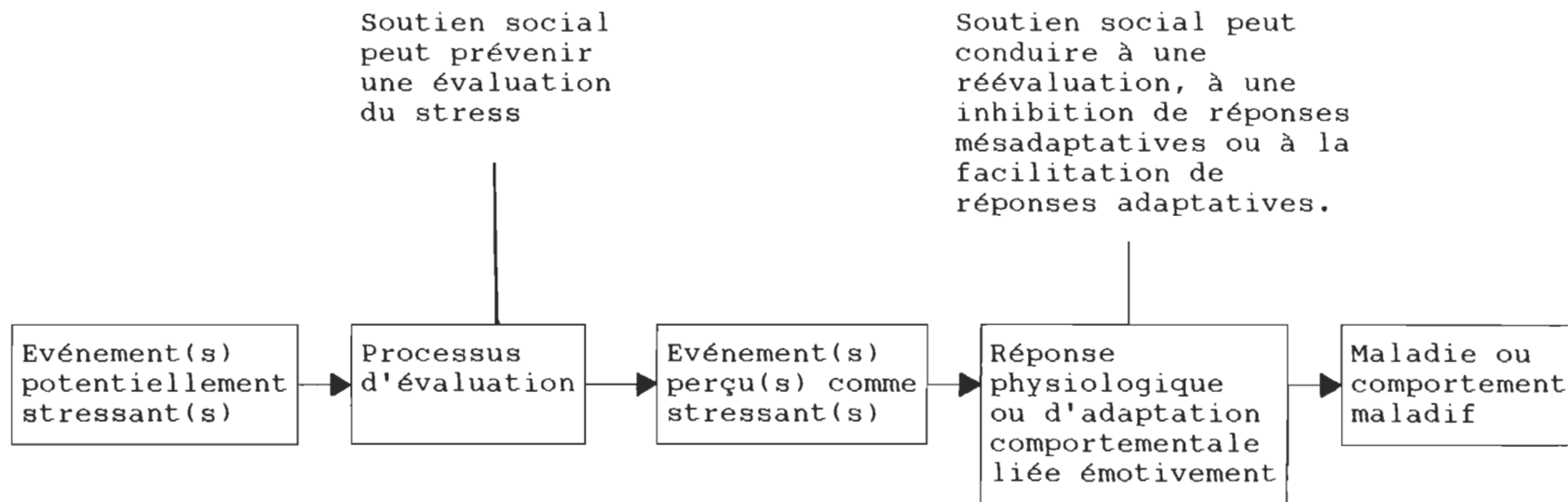


Figure 2. Les deux points d'atténuation du soutien social avec l'hypothèse d'un lien entre les événements stressants et la maladie (House, 1981).

APPENDICE E

Questionnaire de renseignements généraux

QUESTIONNAIRES DE RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Sujet: _____

Adresse: _____

No.tel.: _____

Age de la mère: _____

Occupation: _____

Niveau de scolarité atteint: _____

Statut conjugal (monoparental ou biparental): _____

Age de l'enfant cible: _____

Sexe: _____

Rang de l'enfant dans la fratrie: _____

Nombre d'enfants: _____

APPENDICE F

Directives et extrait de la mesure des conduites parentales

Vous trouverez dans ce questionnaire huit (8) situations, mettant en cause un parent et un enfant.

À la suite de chaque situation, il y a une liste de réactions que les parents peuvent avoir dans des circonstances semblables.

Voici ce que nous vous demandons de faire:

- a) Lisez attentivement chaque situation, présentée dans le grand cadre en haut de la page;
- b) Lisez ensuite chacune des réactions proposées (numérotées de 1 à 6);
- c) Évaluez si, dans des circonstances semblables, vous faites (feriez) ordinairement la même chose;
- d) Et indiquez (cochez) dans la case correspondante la fréquence à laquelle vous utilisez cette conduite avec votre enfant.

Dans ce questionnaire, il n'y a évidemment pas de bonnes ou de mauvaises réponses: mieux que quiconque vous connaissez votre enfant et vous savez ce qu'il convient de faire avec lui selon les situations.

Il est possible que certaines des situations du questionnaire ne se soient présentées que rarement avec votre enfant. Dans ce cas, répondez en imaginant que cette situation vous arrive.

RÉPONDEZ EN PENSANT À L'ENFANT-CIBLE.

Le parent est en train de travailler. Il se dépêche de terminer son ouvrage avant le souper. L'enfant arrive et dit au parent: "Je m'ennuie, je ne sais pas quoi faire, je veux que tu viennes jouer avec moi". Malgré le refus du parent qui est trop occupé, l'enfant continue à demander au parent de venir jouer avec lui tout en augmentant le ton.

Dans une situation semblable :

COCHEZ LA CASE APPROPRIÉE	TRÈS RAREMENT	RAREMENT	À L'OCCASION	SOUVENT	TRÈS SOUVENT	
1. Vous arrêtez votre activité pendant quelque temps pour aller jouer avec lui.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Vous dites à l'enfant d'arrêter de déranger et d'aller jouer tout seul .	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Vous vous dites qu'il a probablement raison après tout et vous remettez le souper à plus tard.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Vous demandez à l'enfant ce qu'il pourrait faire pour s'occuper pendant que vous travaillez.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Vous dites à l'enfant d'arrêter immédiatement sinon vous allez vous fâcher.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Vous demandez gentiment à l'enfant de vous expliquer ce qui ne va pas.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

APPENDICE G

Extrait de la liste des stressseurs pour la mesure
du sentiment d'être soutenu

SECTION 1

92

Pour chaque item, encerclez le chiffre de 1 à 8 qui indique jusqu'à quel point cette situation est préoccupante pour vous.

Les chiffres 1 à 8 signifient:

1	2	3	4	5	6	7	8
pas du tout	un peu	plutôt	assez	moyenne-ment	passable-ment	beaucoup	extrême-ment

ACTUELLEMENT, jusqu'à quel point êtes-vous préoccupée par:

- | | | | | | | | | | |
|-----|--|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | Des difficultés de transport (en auto ou en autobus): circulation, dépendance, transport peu fiable, peu accommodant. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 2. | La violence à la maison. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 3. | Le sentiment de vieillir trop vite, "le temps qui file". | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 4. | Des démêlés administratifs avec le gouvernement (impôts ou ass.-chômage ou justice, etc.). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 5. | Avoir souvent à attendre (après quelqu'un ou quelque chose), ou de fréquentes longues files d'attente, ou l'attente de réponses importantes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 6. | Subir des injustices répétées. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 7. | Des problèmes reliés à l'alimentation de l'enfant: le temps que ça lui prend, le désir de continuer à jouer en mangeant, etc. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 8. | La charge d'être seule pour assumer la responsabilité ou les besoins financiers de la famille. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 9. | Des problèmes particuliers de santé ou l'hospitalisation de l'enfant. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 10. | Les problèmes digestifs de l'enfant: constipation, diarrhée, maux de ventre. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 11. | L'intelligence de l'enfant. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 12. | La sécurité de l'enfant: peur qu'il se blesse, tombe, se coupe, avale des produits dangereux, etc. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 13. | Des problèmes de santé physique ou mentale pour vous ou votre conjoint. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |

APPENDICE H

Appel aux parents

APPEL AUX PARENTS

94

Chers parents,

Avec l'assentiment de la Commission scolaire de Chavigny, je vous envoie ce communiqué. Dans le cadre de mon projet de Maîtrise en psychologie portant sur les attitudes éducatives et les relations parents-enfants, je fais appel à toutes les mères ayant un enfant de troisième, quatrième ou cinquième année de la Commission scolaire de Chavigny. L'appel s'adresse seulement aux mères, et non aux deux parents, afin de répondre aux critères déjà établis pour les fins de ce projet d'étude et de ne pas exclure les mères de familles monoparentales.

Les mères qui participent à ce projet sont appelées à répondre à trois questionnaires par le biais du courrier. Donc, aucune rencontre n'est nécessaire pour répondre aux questionnaires et votre enfant ne sera pas dérangé dans le cadre de ses cours. Un seul envoi sera nécessaire pour les trois questionnaires et les parents n'auront à déboursier aucun frais pour le renvoi des questionnaires car une enveloppe affranchie y sera jointe. Ces questionnaires sont d'une durée approximative de deux heures, au total et vous disposerez de plus d'une semaine pour les retourner.

Je sollicite donc votre participation à ce projet et vous demande de retourner à l'école, par votre enfant, le billet signé au bas de cette feuille avec votre numéro de téléphone. Je communiquerai avec vous dans un bref délai. Soyez assurée d'une entière confidentialité.

Bien à vous.

Nancy Tessier.
Etudiante en
psychologie,
U.Q.T.R.

A retourner avant le 30 octobre 1992.

☐

Je participe à ce projet d'étude.

Signature

no. de téléphone

APPENDICE I

Lettre accompagnant les questionnaires

ATTENTION

96

DIRECTIVES

Chers parents,

Vous trouverez ci-joint trois questionnaires et une enveloppe affranchie. Le premier questionnaire porte sur le stress parental, le suivant sur le soutien social (section 1 et 2) et le dernier sur la relation parent-enfant.

Il est important de bien suivre les instructions au début de chacun des questionnaires. Toutefois, une même directive s'applique aux trois questionnaires: vous pensez toujours au même enfant de troisième, quatrième ou cinquième année, en répondant aux questions.

Bien vouloir y répondre. Une fois les questionnaires terminés, vous les postez dans l'enveloppe déjà affranchie et adressée.

Si vous rencontrez des difficultés en répondant aux différents questionnaires, n'hésitez pas à me contacter au numéro de téléphone suivant: .

Merci de votre collaboration

Nancy Tessier
Etudiante en
psychologie,
U.Q.T.R.

REMERCIEMENTS

Je désire exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui, par leur intérêt et leur aide, m'ont permises de mener à bien cette étude.

Mes remerciements s'adressent particulièrement à mon directeur de thèse, Monsieur Bertrand Roy, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour ses connaissances, sa disponibilité et son soutien tout au long de cette recherche. Je remercie également la direction de la Commission scolaire de Chavigny, les directeurs (trices) et les professeurs des écoles choisies pour leur ouverture et leur participation lors du recrutement des sujets. Merci également aux parents pour leur précieuse collaboration. Et enfin, merci à tous mes proches pour leurs encouragements constants.

REFERENCES

- ABIDIN, R.R. (1983). Parenting Stress Index-Manual. Charlottesville, VA: Pediatric Psychology Press.
- ALTEMEIER, W.A. (1979). Predictors of child maltreatment during pregnancy. Journal of child psychiatry, 18, 205-218.
- AUGER, M.(1987). Conduites parentales: étude environnementale. Mémoire de maîtrise. Québec, Université Laval.
- BARRERA, M. (1986). Distinctions between social support concepts. Measures and models. American Journal of Community, 14, 4, 413-445.
- BARRERA, M., SANDLER, I.N., RAMSAY, T.B. (1981). Preliminary development of a scale of social support: studies on college students. American Journal of Community Psychology, 9, 4, 435-447.
- BELL, R.Q. (1975). Reduction of the stress in childrearing. In Levi, L. (Ed.): Society. Stress and disease, 2, London: Oxford Press.
- BELSKY, J. (1980). Child maltreatment: an ecological integration. American Psychologist, 35, 320-335.
- BOUCHARD, C. Evaluation d'un programme de formation et d'intervention auprès de familles faisant l'objet d'une plainte pour abus et études des réseaux formels et informels de familles faisant l'objet d'une plainte pour négligence envers un enfant: Rapport final. Montréal, Université du Québec à Montréal, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale.
- BOUCHARD, C. (1981). Perspectives écologiques de la relation parent(s)-enfant: des compétences parentales aux compétences environnementales. Apprentissage et socialisation, 4, 1, 4-23.
- BOUCHARD, C., DESFOSSÉS, E. (1989). Utilisation des comportements coercitifs envers les enfants: stress, conflits et manque de soutien social dans la vie des mères. Apprentissage et Socialisation, 12, 1, 19-28.

- BRONFENBRENNER, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. American Psychologist, July, 513-531.
- BURGESS, R.L., CONGER, R.D. (1978). Family interaction in abusive, neglectful, and normal families. Child development, 49, 1163-1173.
- BURKE, W.T. (1978). The development of a technique for assessing the stresses experienced by parents of young children. Unpublished dissertation, University of Virginia.
- CAMERON, S.J., DOBSON, L.A., DAY, D.M. (1991). Stress chez les parents d'enfants d'âge préscolaire qui présentent ou non des retards de développement. Santé mentale au Canada, mars, 14-18.
- CHAMBERLAND, C., BOUCHARD, C., BEAUDRY, J. (1986). Conduites abusives et négligentes envers les enfants: réalités canadiennes et américaines. Revue canadienne des sciences du comportement, 18, 4, 391-412.
- COCHRAN, M.M., BRASSARD, J.A. (1979). Child development and personal social networks. Child development, 50, 601-616.
- COHEN, S., WILLS, T.A. (1985). Stress, social support, and the buffering hypothesis. Psychological Bulletin, 98, 2, 310-357.
- COLLETTA, N.D. (1979). Support systems after divorce: incidence and impact. Journal of marriage and the family, 41, 837-846.
- COLLETTA, N.D. (1983). Stressful lives: the situation of divorced mothers and their children. Journal of divorce, 6 (3), 19-31.
- COTE, R. (1990). La discipline familiale. Montréal, Editions Agence d'ARC inc.
- COX, T. (1978). Stress. Baltimore, University Park Press.
- COX, T., MACKAY, C. (1978). In COX, T. Stress. Baltimore, University Park Press.

- CRNIC, K.A., GREENBERG, M.T., RAGAZIN, A.S., ROBINSON, N.M., BASHAM, R.B. (1983). Effects of stress and social support on mothers and premature and full-term infants. Child development, 54, 209-217.
- CROCKENBERG, S.B. (1981). Infant irritability, mother responsiveness, and social support influences on the security of infant-mother attachment. Child development, 52, 857-865.
- DEAN, A., LIN, N. (1977). The stress-buffering role of social support. Journal of nervous and mental disease, 165, 403-417.
- DENICOLA, J., SANDLER, J. (1980). Training abusive parents in child management and self-control skills. Behavior therapy, 11, 263-270.
- DOHRENWEND, B.S. (1978). Social stress and community psychology. American Journal of community psychology, 6, 1, 1-14.
- DOHRENWEND, B.S., DOHRENWEND, B.P. (1980). What is a stressful life event? In Selye, H. (Ed.). Selye's Guide to stress Research. New York: Van Nostrand Reinhold.
- DOHRENWEND, B.S., DOHRENWEND, B.P. (1984). Stressful life events and their contexts. N.B. New Jersey, Rutgers University Press.
- DOYLE, A-B., GOLD, D., MOSKOWITZ, D.S. (1988). L'enfant et le stress familial. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- DUBE, N., GAGNON, J. (1988). Evaluations du soutien social: fidélité et valeur prédictive d'une stratégie de mesure. Rapport de recherche inédit. Québec, Université Laval.
- DUMAS, J.E., WAHLER, R.G. (1983). Predictors of treatment outcome in parent training mother insularity and socioeconomic disadvantage. Behavioral assessment, 5,(4),301-313.
- DUMONT, M. (1988). Isolement et santé mentale. Département de santé communautaire, Montréal, Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal.

- ELDER, G.H., ROCKWELL, R.C. (1979). The life-course and human development: an ecological perspective. International journal of behavioral development, 2, 1-21.
- ETHIER, L. (1991). L'histoire d'attachement des mères maltraitantes en relation avec la difficulté d'être parents. Communication présentée au troisième congrès international de recherches en éducation familiale, Paris.
- FELNER, R.D., JASON, L.A., MOTITSUGU, J.N., FARBER, S.S. Preventive psychology: theory, research and practice. New York, Pergamon Press Inc.
- GAGNON, J. (1987). Rapport de stage de recherche inédit.
- GAGNON, J. (1988). Rapport de stage de recherche inédit.
- GARBARINO, J. (1977). The human ecology of child maltreatment: a conceptual model for research. Journal of marriage and the family, 39, 4, 721-735.
- GARBARINO, J., STOCKING, S.H. (1980). Protecting children from abuse and neglect. San Francisco, Jossey-Bass Inc.
- GELLES, R.J. (1980). Violence in the family: a review of research in the seventies. Journal of marriage and the family, Novembre, 873-885.
- GORDON, T. (1990). Comment apprendre l'autodiscipline aux enfants. Montréal: Le Jour, Editeur.
- GROSSMAN, F., EICHLER, L., WINICKOFF, S. (1980). Pregnancy, birth and parenthood. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- GRUSEC, J.E., KUCZYNSKI, L. (1980). Direction of effect in socialization: a comparison of the parent's versus the child's behavior as determinants of disciplinary techniques. Developmental Psychology, 16, 1-9.
- GUAY, J. (1987). Manuel québécois de psychologie communautaire. Chicoutimi: Gaëtan Morin, Editeur.

- HELLER, K., SWINDLE, R.W. (1983). Social networks, perceived social support, and coping with stress. In FELNER, R.D., JASON, L.A., MORITSUGU, J.N., FARBER, S.S. Preventive psychology: theory, research and practice. New York, Pergamon Press Inc.
- HELLER, K., SWINDLE, R.W., DUSENBURY, L. (1986). Component social support processes: comments and integration. Journal of consulting and clinical psychology, 54, 4, 466-470.
- HETHERINGTON, M.E. (1988). Le stress et l'adaptation chez les enfants et dans les familles. In Doyle, A-B., Gold, D., Moskowitz, D. L'enfant et le stress familial. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HETHERINGTON, M.E., COX, M., COX, R. (1978). The aftermath of divorce. In STEVENS, J.H. et MATHEWS, M. (Eds.) Mother-child, father-child relationships. Washington, The National Association for the Education of young children.
- HORNE, A.M. (1981). Aggressive behavior in normal and deviant members of intact versus mother-only families. Journal of abnormal child psychology, 9, 2, 283-290.
- HOUSE, J.S. (1981). Work stress and social support. In Cohen, S. et Wills, T.A. Stress, social support, and the buffering hypothesis. Psychological Bulletin, 98, 2, 310-357.
- KNOX, D., WILSON, K. (1978). The differences between having one and two children. The family coordinator, 27, 23-26.
- LACHARITE, C., ETHIER, L., PICHE, C. (1992). Le stress parental chez les mères d'enfant d'âge préscolaire: validation et normes québécoises pour l'Inventaire de Stress Parental. Santé mentale au Québec, 17, (2), 183-204.
- LEDINGHAM, J., CROMBIE, G. (1988). La promotion de la santé mentale chez les enfants et les adolescents. Santé mentale au Canada, mars, 9-18.
- LIEM, R., LIEM, J. (1978). Social class and mental illness reconsidered: the role of economic stress and social support. Journal of health and social behavior, 19, (june), 139-156.

- LONGFELLOW, C., ZELKOWITZ, P., SAUNDERS, E., BELLE, D. (1979). The role of support in moderating the effects of stress and depression. Child Development, mars, 34-45.
- LOYD, B.H., ABIDIN, R.R. (1985). Revision of the Parenting Stress Index. Journal of Pediatric psychology, 10,2,169-177.
- LYTTON, H. (1979). Disciplinary encounters between young boys and their mothers and fathers: is there a contingency system? Developmental psychology, 15, 3, 256-268.
- MASON, J.W. (1975). A historical view of the stress field: Part 1 and 2. Journal of Human stress, 1, 6-12 (a), 22-36 (b).
- MITCHELL, R.E., TRICKETT, E.J. (1980). Task force report: social networks as mediators of social support. Community mental health journal, 16(1), 27-44.
- MONAT, A., LAZARUS, R.S. (1985). Stress and coping. New York, Columbia University Press.
- MUCKLE, G. (1991). La contribution du soutien social à l'ajustement des nouveaux parents un mois après la naissance de leur enfant. Communication présentée au Symposium sur le soutien social au Congrès annuel de la Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie, Trois-Rivières, Novembre.
- MUCKLE, G., TESSIER, R., PICHE, C. (1991). La contribution du soutien social à l'ajustement des nouveaux parents un mois après la naissance de leur enfant. Communication présentée au Congrès annuel de la SQR, Trois-Rivières, Novembre.
- PARKE, R.D., COLLMER, C.W. (1975). In Cochran, M.M., Brassard, J.A. Child development and personal social networks. Child development, 50, 601-616.
- PATTERSON, G.R., DISHION, T.J., BANK, L. (1984). Family interaction: a process model of deviancy training. Aggressive behavior, 10, 253-267.
- PILISUK, M., PARKS, S.H. (1983). Social support and family stress. Marriage and family Review, 6, 137-156.

- PILON, N. (1981). Elaboration et validation d'un instrument de mesure des conduites parentales. Mémoire inédit de maîtrise en psychologie. Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale. Montréal, Université du Québec à Montréal.
- PITTMAN, J.F., WRIGHT, C.A., LLOYD, S.A. (1989). Predicting Parenting difficulty. Journal of family issues, 10, 2, June, 267-286.
- POWELL, D.R. (1979). Family-environment relations and neighborhoods. Journal of research and development in education, 13, 1-11.
- QUOSS, L.B., (1989). Relationships among mothers' perceptions of stress, support, and child discipline strategies. Dissertation Abstracts International, 50, 5, 1451-A.
- ROSEMOND, J. (1992). Parents au pouvoir. Montréal: Le Jour, Editeur.
- ROSENBERG, M.S., REPPUCCI, N.D. (1983). Abusive mothers: perceptions of their own and their children's behavior. Journal of consulting and clinical Psychology, 51, 5, 674-682.
- RUSS-EFT, D. (1979). Identifying components comprising neighborhood quality of life. Social Indicators Research, 6, 349-372.
- SELYE, H. (1962). Le stress de la vie. Ottawa, Gallimard.
- SELYE, H. (1974). Stress sans détresse. Montréal, Les Editions La Presse.
- STRAUS, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: the Conflict Tactics (CT) scales. Journal of marriage and the family, 41, 75-88.
- STRAUS, M.A., GELLES, R.J. (1990). Physical violence in american families. New Jersey, Transaction Publishers.

- STRAUS, M.A., GELLES, R.J., STEINMETZ, S.K. (1980). Behind closed doors. New York, Anchor books Edition.
- TELLEEN, S., HERZOG, A., TERESA, B.S., KILBANE, L. (1989). Impact of a family support program on mothers' social support and parenting stress. American journal orthopsychiatric, 59, (3), 410-419.
- TESSIER, R., BOUCHARD, C. (1987). Dimensions écologiques de la famille. In Guay, J. (Ed.), Manuel québécois de psychologie communautaire. Chicoutimi: G. Morin.
- TESSIER, R., PILON, N., FECTEAU, D. (1985). Etude méthodologique d'un instrument de mesure des conduites de contrôle parental: Fiabilité et validité des construits. Revue canadienne des sciences du comportement, 17, 1, 62-73.
- THOITS, P.A. (1982). Conceptual, methodological, and theoretical problems in studying social support as a buffer against life stress. Journal of health and social behavior, 23, June, 145-159.
- THOMAS, A., CHESS, S., BIRCH, H.G. (1968). Temperament and behavior disorders in children. New York, New York University Press.
- UNGER, D.G., POWELL, D.R. (1980). Supporting families under stress: the role of social networks. Family relations, 29, 566-574.
- VOUILLOT, F. (1986). Structurations des pratiques éducatives parentales selon le sexe de l'enfant. Enfance, 39, 4, 351-366.
- WAHLER, R.G. (1969). Oppositional children: A quest for parental reinforcement control. Journal of applied behavior analysis, 2, 160-170.
- WAHLER, R.G., HUGHEY, J.B., GORDON, J.S. (1981). Chronic patterns of mother-child coercion. Some differences between insular and noninsular families. Analysis and intervention in developmental disabilities, 1, 145-156.

WEBSTER-STRATTON, C. (1985). Predictors of treatment outcome in parent training for conduct disordered children. Behavior therapy, 16, 223-243.

WHITE, R. (1974). Strategies of adaptation: an attempt at systematic description. In Coelho, G.V., Hamburg, D.A. et Adams, J.E. (Eds). Coping and adaptation. New York: Basic Books.